

Univerzita Karlova

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

Mémoire de licence

Ema Kovalčíková

**Fonction du sommeil, des rêves et de l'esthétique onirique
dans le recueil *Hommes oubliés de dieu* d'Albert Cossery**

Funkce spánku, snů a oneiristické estetiky v sbírce Bohem zapomenutí lidé Alberta
Cosseryho

Function of sleep, dreams and oneiric aesthetics in *Men God Forgot* by Albert Cossery

Praha 2023

Superviseur: Mgr. Vojtěch Šarše, Ph.D.

Remerciements

Je souhaite remercier Mgr. Vojtěch Šarše, Ph.D. de la supervision de ce mémoire de licence, pour sa direction, ses conseils indispensables et le temps qu'il m'a accordé ainsi que Thomas Lesser, consultant et correcteur de mémoire, pour sa patience et ses encouragements. Je tiens également à remercier Vladimír, Terézia et David pour leur aide, soutien et conseils utiles.

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, dne 10. 12. 2023

.....
Ema Kovalčíková

Abstrakt

Tato bakalářská práce se věnuje debutové sbírce pěti povídek Bohem zapomenutí lidé (1946) frankofonního spisovatele egyptského původu Alberta Cosseryho. Cílem práce je analýza a rozbor funkce spánku, snů a oneiristické estetiky ve sbírce povídek, která zosobňuje mikropříběhy obyvatel nuzných předměstí hlavního města Egyptu.

V práci nejprve přiblížíme kontext díla a života spisovatele, který i přes mnohaletý pobyt ve Francii ztvárňuje ve sbírce město svého dětství, Káhiru, snovým narativem, s momenty magického realismu. Dále se zaměříme na tehdejší vlivy oneiristické estetiky, spisovatelův minimalistický životní styl a apoteózu lenosti, které úzce souvisejí s užitím obrazů spánku a snů v jeho dílech. Práce dále představí pohled na fenomény snu a spánku z pohledu současné snové a spánkové vědy.

Klíčová část práce se věnuje podrobné analýze ztvárnění spánku a snění v jednotlivých povídkách Cosseryho sbírky, zejména na úrovni tematické a narativní. Spánek, snění a oneiristickou estetiku budeme zkoumat jako metafory pasivity, lenosti a regresi u postav na úrovni osobní a existenciální, tak v souvislosti s politickou realitou, jako obrazy sociální transformace, revolty a post-pracovní společnosti abychom dokázali, že vypravěč užívá snové motivy jako společensko-kritický komentář, kterou vytváří originální politickou imaginaci.

Klíčová slova : Albert Cossery, Bohem zapomenutí lidé, spánek, sen, oneirismus, Káhira, egyptská frankofonní literatura

Abstract

This thesis focuses on the debut collection of five short stories, *Men God Forgot* (1946), by the Francophone writer of Egyptian origin, Albert Cossery. The thesis aims to analyze and discuss the function of sleep, dreams, and oneiric aesthetics in this collection of short stories, which embodies micro-stories of the inhabitants of the poor peripheries of the Egyptian capital.

The study begins by presenting the context of the life and work of the author who, despite living in France for many years, in the collection portrays the city of his childhood, Cairo, through a dream narrative with elements of magical realism. It also examines the influences of the oneiric aesthetics of the period, the writer's minimalist lifestyle and the apotheosis of laziness, which are closely related to the utilization of the images of sleep and dreams in his literary works. The thesis also presents a perspective on dream and sleep phenomena from the standpoint of contemporary dream and sleep science.

The key section of the thesis is devoted to a detailed analysis of the representations of sleep and dreaming in individual stories in Cossery's collection, particularly on the thematic and narrative levels. Sleep, dreaming, and the oneiric aesthetic are examined as metaphors of passivity, laziness, and regression for the characters on a personal and existential level. They are also examined in relation to political realities as images of social transformation, revolt, and the post-work society, to demonstrate that the narrator uses dream motifs as socio-critical commentary through which he creates an original political imagination.

Key words: Albert Cossery, *Men God Forgot*, Sleep, Dream, Oneirism, Cairo, Egyptian Francophone Literature

Table des matières

1. Introduction : Rêves et vie d'Albert Cossery.....	7
1.1 Paris de rêve, Caire onirique	9
1.2 Onirisme surréaliste et influence des avant-gardes.....	11
1.3 Philosophie orientale et (dés)engagement.....	12
2. Science des rêves.....	15
2.1 Rêve réalisé dans un rêve.....	16
2.2 Rêverie (dé)coloniale	17
3. Rôle social du sommeil.....	19
3.1 Biopolitique du sommeil.....	19
3.2 Société post-travail.....	21
4. Analyse de la fonction des rêves, du sommeil et de l'esthétique onirique dans le recueil <i>Les Hommes oubliés de Dieu</i>	23
4.1 Sommeil et rêves comme métaphore de la stagnation et de la misère.....	23
4.2 Sommeil et rêves comme refuge.....	26
4.3 Sommeil et rêves comme force transformatrice.....	29
4.4 Sommeil et rêves comme révolte et imaginaire politique.....	30
5. Sommeil et rêves dans les autres œuvres de Cossery.....	36
5.1 Fainéants dans la vallée égyptienne.....	36
5.2 Rêves dans le désert.....	38
6. Conclusion	40
7. Bibliographie	42
8. Annexes.....	45

1. Introduction : Rêves et vie d'Albert Cossery

Albert Cossery a été écrivain égyptien né au Caire (1913) qui a séjourné la plupart de sa vie adulte à Paris, où il a atteint l'âge de quatre-vingt-quatorze ans (2008). Cet auteur égyptien solitaire d'expression française a marqué la littérature mondiale par ses huit ouvrages. Dès son adolescence, il a commencé à apprendre le français au Caire, dans le cadre de son enseignement primaire, et a poursuivi l'écriture en français toute sa vie. En 1938, il se rend pour la première fois à Paris, où il résidera par la suite, à l'exception des années de guerre passées à l'étranger.¹ Récompensé par de nombreux prix (tels que le *Grand Prix de la Francophonie*, 1986, et le *Prix Méditerranée*, 1999)², ses œuvres ont été adaptées à la fois à l'écran et au théâtre. L'œuvre de Cossery est traversée par les thèmes de l'oisiveté et de la dérision, dans des histoires avec des héros de petites gens du Moyen-Orient, issus souvent des marges de la société ; des pauvres, des exclus, des comiques, des étriqués, et pourtant des inspirateurs, qui ont la liberté de rêver.

Dans ce mémoire, nous analyserons le premier recueil d'Albert Cossery, *Les Hommes oubliés de Dieu*,³ et plus particulièrement la fonction des images de rêves, du sommeil et de l'esthétique onirique dans ces cinq nouvelles. Ce recueil concentre de nombreux motifs que Cossery développera tout au long de son œuvre. En même temps, il représente une première phase de la littérature de Cossery qui, contrairement à ses romans ultérieurs, n'abonde pas en scepticisme à propos des questions de changement sociétal, soit en Égypte, soit aux pays du Moyen-Orient, ou dans n'importe quel petit collectif humain (comme un modèle de la société générale).

Les Hommes oubliés de Dieu est apparu initialement en 1936 dans l'hebdomadaire littéraire cairote *La semaine égyptienne*, en français, après que Cossery est venu en France sous le prétexte des études.⁴ Soutenu par Henry Miller⁵, nourri par ses lectures de jeunesse de Dostoïevski, Gogol, des écrivains du réalisme français et de Baudelaire⁶, il a écrit son premier recueil de cinq nouvelles. Ce sont des histoires issues des micromondes des

¹ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 34.

² Par exemple, Bouguerra « [...] le romancier, lui, fait de la paresse et de l'oisiveté des valeurs suprêmes [...] » dans Bouguerra, M. R. 2007. Mendiants, gueux et autres marginaux dans l'œuvre d'Albert Cossery. In Bouloumié, A. (Ed.), *Errance et marginalité dans la littérature : Cahier XXXII*. Angers : Presses universitaires de Rennes.

³ Cossery, A. (1946). *Les hommes oubliés de Dieu*.

⁴ Albert Cossery : Ne rien faire est un travail intérieur (A. Armel, Interviewer). (2018, June 26). *Al-Ahram Hebdo*. <https://hebdo.ahram.org.eg/News/28738.aspx> (Publié à l'origine en 1994.) Consulté le 7/12/2023.

⁵ Bitton, J. (1996b). Albert Cossery : Salam alhikoum, Salut sur toi! *Nuit Blanche*, 63, p. 63.

⁶ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert: Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 22.

bidonvilles du Caire, où les habitants vivent à la limite de la survie, de la mendicité du sommeil et du rêve, paradoxalement pleines d'humour et de détachement, écrites par Cossery en français, visant à reproduire le dialecte populaire l'arabe des Égyptiens.⁷

Ce mémoire de licence vise également à démontrer si les rêves et le sommeil ainsi que l'esthétique onirique des *Hommes oubliés de Dieu* servent comme un commentaire sociopolitique et à identifier ses fonctions précises. Pour cela, nous utiliserons le cadre théorique de la science du sommeil et de la sociologie du sommeil, qui sera appliqué dans l'analyse détaillée des images de rêve et de sommeil du recueil. Dans la première partie du mémoire, nous aborderons les aspects de la vie et de la philosophie d'Albert Cossery qui éclairent l'inspiration et l'emploi des images de rêve, du sommeil et de l'esthétique onirique. La deuxième partie présentera les travaux actuels sur le rêve, la sociologie du sommeil et du post-travail, le corpus étant sélectionné non seulement en fonction de l'expertise indéniable des chercheurs,⁸ mais surtout au regard de leur chevauchement politique. Dans la troisième partie, nous analyserons en détail les différentes fonctions des rêves, du sommeil dans les nouvelles spécifiques et en les comparant avec la théorie énoncée ci-dessus.

Une analyse de l'œuvre et de la vie de Cossery est pleine de contradictions. Dans la plupart de ses œuvres, il parle des lieux de l'Égypte, bien qu'il ait quitté l'Égypte à dix-sept ans et qu'il ait passé les six décennies suivantes essentiellement dans une seule chambre d'hôtel parisienne et dans les quartiers voisins.⁹ Durant la majorité de sa vie, il a refusé de commenter les questions politiques de son époque, mais ses livres portent sur les couches sociales les plus basses de la société, la corruption de l'État et les politiques impérialistes au Moyen-Orient. Considéré par de nombreux comme un mythographe, un dandy oriental¹⁰ ou un gourou libertin¹¹, il s'est défini comme un anarchiste aristocratique.¹² Edmond Charlot, l'éditeur de ses débuts, a déclaré que le personnage

⁷ Fili-Tullon, T. (2018). La fabrique du peuple oriental dans l'œuvre d'Albert Cossery. Université-Lyon2, p. 10–11.

⁸ On peut citer des auteurs et autrices comme Kelly Bulkeley, Paul Lafargue ou Charlotte Beradt.

⁹ Fili-Tullon T., « L'Orient de Cossery », Interculturel Francophonies, n° 14 : 2008, p. 137.

¹⁰ « Dandy, prince des métèques et immense écrivain » : Albert Cossery par Tewfik Hakem. (2022, January 5).

France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-open-pantheon/l-open-pantheon-du-mercredi-05-janvier-2022-9031018> Consulté le 7/12/2023.

¹¹ Hastings, M. (2022). Albert Cossery, une éthique de la défection. *Littérature*, N° 207(3), p. 15.

<https://doi.org/10.3917/litt.207.0005>

¹² Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 1.

principal de Cossery est le sommeil.¹³ Ajoutons que de multiples œuvres de Cossery commencent par un rêve.¹⁴

1.1 Paris de rêve, Caire onirique

Cossery n'a jamais fait partie de la majorité de la population, qu'il ait grandi en Égypte, son lieu de naissance, ou ailleurs en Europe et à l'étranger. Il est issu d'une famille grecque-catholique — une minorité européenne privilégiée en Égypte. Cependant, même à l'époque de l'enfance de Cossery, avant la montée du nassérisme en Égypte, la position et la nationalité égyptienne des minorités comme celle d'écrivain étaient déjà remises en question¹⁵ et sous la pression sociétale par les forces nationalistes.

Au cours de son éducation primaire et au lycée français, il a commencé à utiliser le français comme langue principale de l'écriture, mais l'arabe restait la langue parlée dans sa famille.¹⁶ Il n'existe aucune trace de son écriture en arabe, ni dans ses premières initiatives littéraires, ni après. Son milieu familial a toujours été bien pourvu — grâce à son père, propriétaire terrien et foncier. Dès son enfance, il a souhaité quitter l'Égypte pour la France, où il s'est rendu en 1938 avec le soutien de sa famille.¹⁷ Il s'est définitivement installé à Paris, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, y a vécu et écrit ses romans en français, en se référant toujours au pays et au peuple égyptien. Bien que vivant en France depuis une soixantaine d'années, il n'a jamais souhaité être naturalisé français.¹⁸

Le déracinement identitaire et l'omniprésence de l'étrangeté chez Cossery ont été désignés par certains théoriciens littéraires comme un exil volontaire.¹⁹ Dans la perspective des études postcoloniales, à travers le déplacement prolongé et l'aliénation géographique, les auteurs et les autrices ont tendance à créer des *tiers-espaces*²⁰ dans la

¹³ Dans la préface des *Hommes oubliés de Dieu*, la réédition française de Joëlle Losfeld.

¹⁴ Le roman *Mendiants et Orgueilleux* ou le titre de la nouvelle *Les affamés ne rêvent que de pain*.

¹⁵ Botman, S. (1988). Albert Cossery and the men god forgot: Some aspects of the ethnic subcultures of Egyptian society, *Immigrants & Minorities*, p. 229. <https://doi.org/10.1080/02619288.1988.9974688>

¹⁶ Fili-Tullon, T. (2018). La fabrique du peuple oriental dans l'œuvre d'Albert Cossery. Université-Lyon2, p. 3.

¹⁷ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 34.

¹⁸ Fili-Tullon T., « L'Orient de Cossery », *Interculturel Francophonies*, n° 14 : 2008, p. 137.

¹⁹ Par exemple, l'académicienne américaine Selma Botman ou Jean-François Fourny enseignant en universités nord-américaines.

²⁰ Selon l'académicienne T. Fili-Tullon, spécialisée dans les littératures francophones, *les tiers-espaces* sont les produits d'une tiers-langue qui est présente chez des auteurs vivant hors du pays sur lequel ils écrivent en tant que Cossery. L'écrivain combine la connaissance de la langue arabe parlée et du français littéraire. L'espace de ses nouvelles a des qualités spécifiques qui n'appartiennent pas entièrement au contexte égyptien, ni occidental. Fili-Tullon T., « L'Orient de Cossery », *Interculturel Francophonies*, n° 14 : 2008, p. 137.

mesure où ils se réfèrent à leur pays d'origine, ce qui est aussi le cas de Cossery, quant à l'Égypte et spécifiquement au Caire.

L'écrivain a situé la plupart de ses œuvres, y compris *Les Hommes oubliés de Dieu*, dans le décor de la capitale égyptienne, et plus précisément dans les quartiers les plus défavorisés. Le Caire, par l'empathie envers ses personnages, a l'air évocateur d'une ville de l'enfance à moitié oubliée, dans laquelle le lecteur a plaisir à s'attarder malgré les destins contrariés des habitants misérables.

La ville, personnifiée comme un personnage qui respire, dort et rêve, et qui a son propre caractère, apparaît dans le recueil des nouvelles ainsi que dans les romans ultérieurs de Cossery, ressemblant par son emploi aux villes symbolistes de Bruges par Rodenbach, aux histoires des classes sociales inférieures à *Dubliners* par James Joyce ou à Londres flottant de Virginia Woolf. Le Caire de Cossery s'anime la nuit avec les voix de ses habitants, les rues elles-mêmes conduisent le héros de l'histoire sur ses chemins, et le rendant convaincu qu'il peut voir dans les profondeurs des destins de tous les habitants de la rue (*Les affamés ne rêvent que de pain*). En outre, les ruelles du Caire ressentent et expriment la tristesse et les souffrances de sa population, tout comme les villes susmentionnées de Woolf et de Rodenbach.

Les noms des ruelles semblent également exprimer un état collectif — citons *la Ruelle Noire* avec son caractère sinistre, *la Rue de la Femme-Enceinte* où les femmes sont fréquemment en état de grossesse, ou encore le sentier de *l'Enfant-qui-Pisse*, qui résonne de manière comique. Dans l'œuvre de Cossery, l'environnement urbain est aussi le théâtre d'une lutte politique et sociale, d'une confrontation post-coloniale des valeurs et du capital, d'un monde souterrain de personnes endormies qui refusent de s'adapter aux préceptes de l'Occident, en cohérence avec les mots de Cossery : « *Mais (sommeil) aussi, c'est un symbole, toujours, du refus d'un certain monde.* »²¹

Or le Caire et son héros collectif, le peuple, est souvent à la fois une incarnation paradoxale du stéréotype de l'Orient et un refus de ce stéréotype. Les femmes séduisantes, leurs corps objectifiés décrits de manière onirique, les rendez-vous dans une brume rêveuse de haschisch, la paresse et la léthargie des habitants indigènes de l'Égypte²² — Cossery emploie ces imageries coloniales, mais sans connotation négative, plutôt en y faisant un clin d'œil subversif, en se les réappropriant.

²¹ Cossery, A., & Mitrani, M. (1995). *bj* Éditions Joëlle Losfeld, p. 34.

²² Ce terme est employé dans le roman de Cossery *La maison de la mort certaine*, où il fait la distinction entre la partie européenne coloniale de la ville et l'autre, la partie pauvre, peuplée par les habitants dits « indigènes ».

1.2 Onirisme surréaliste et influence des avant-gardes

Arrivé à Paris en 1938, Cossery fait rapidement la connaissance d'écrivains égyptiens, les compatriotes dont la langue de production est aussi le français. Il s'agit de Georges Henein, Edmond Jabès et Ramsès Younane, avec lesquels Cossery s'intéresse à l'irrationnel, au rêve et à la révolte, en discutant de la presse égyptienne.²³ Par la suite, un mouvement de surréalistes égyptiens se forme autour d'Henein, dont Cossery est l'un des fondateurs. Ce groupe *Art et liberté* est lié à la fondation de la revue et de l'édition de l'œuvre homonyme *La Part du sable*. Bien que Cossery ait participé à la création de la revue, aucune de ses œuvres n'y a été publiée.

Cossery entretient aussi des liens de filiation avec les surréalistes français de son époque. Le groupe *Art et liberté* se dit explicitement égyptien et ne s'est pas distancié de la branche continentale, proclame pourtant une autonomie idéologique. Celle-ci se traduit principalement par une révision des inclinations politiques : ils se distancient du marxisme et du communisme (embrassés par certains courants surréalistes), penchant vers des tendances anarchistes, mettant l'accent sur l'individualisme et l'anti-autoritarisme.²⁴ Les membres du mouvement surréaliste égyptien avaient aussi des contacts avec des post-surréalistes et des anarchistes américains et britanniques, dont Henry Miller, qui a contribué à la publication *Les Hommes oubliés de Dieu* dans le cadre du projet anarchiste et antifasciste de *Circle Editions*,²⁵ une maison d'édition basée en Californie.

Dans le mouvement surréaliste mondial, les rêves en tant que source d'inspiration et les images littéraires ont joué un rôle clé. Pour le premier, il s'agit d'une source d'inspiration non filtrée, inconsciente et subconsciente, et de contenu libérateur,²⁶ que ceux-ci soient issus de notes de rêves, d'hallucinations hypnagogiques, ou de pratiques destinées à induire des associations de rêves, comme l'écriture automatique. L'esthétique onirique est présente à travers les mouvements surréalistes du monde entier, y compris en conjonction avec la sensualité et la sexualité. Chez Cossery, on retrouve ce lien entre l'esthétique du rêve et l'érotisation des corps féminins. Briser le tabou de la sexualité était

²³ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 37–38.

²⁴ Gifford, J. (2015). Late modernism's migrations: San Francisco Renaissance, Egyptian anarchists, and English post-Surrealism. *Textual Practice*, 29(6), p. 1052–1053.

²⁵ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 102–103.

²⁶ Beránek, O. (2005). The surrealist movement in Egypt in the 1930s and the 1940s. *Archiv Orientalni*, 73(2), p. 204–205. <http://www.africabib.org/rec.php?RID=P00007753&DB=p>

considéré par le mouvement surréaliste comme l'un des principaux actes libérateurs,²⁷ une manière de choquer le public, de révéler la vraie nature du plaisir et de la sensualité. Dans le cas des nouvelles de Cossery, on trouve des descriptions de la sexualité féminine, mais aussi des mirages qui métamorphosent le corps féminin à la frontière entre rêve et délire (par exemple, dans la nouvelle *Danger de la fantaisie*) qui retranchent le tabou de sexuelle des femmes (*La jeune fille et le haschache*). L'esthétique du rêve surréaliste se manifeste également secondairement, à travers l'ambiance de la nuit ou de la pleine lune, qui crée des images hallucinatoires personnifiées dans les bidonvilles, par exemple dans la nouvelle *Les affamés ne rêvent que de pain* :

« La rue était déserte. Il ne vit que le pauvre réverbère qui essayait de manifester un peu de vie malgré la foudroyante clarté de la lune. Il ressemblait à une personne humaine, une humble personne écrasée par le luxe et la puissance d'une force tyrannique contre laquelle elle ne pouvait rien. Dans ce drame de la rue, la lune personnifiait la minorité privilégiée de ce monde, et sous sa domination se mouraient par milliers les pauvres réverbères, semblables aux déshérités de toutes les races et de tous les peuples, qui crèvent de misère et de faim tout le long de l'immense terre. »²⁸

En outre, l'auteur choisit l'éclairage souvent délaissé des pauvres et des misérables qui sont symboliquement destinés à être cachés aux yeux du public et ce motif est récurrent à travers les nouvelles du recueil.

1.3 Philosophie orientale et (dés)engagement

Les tendances de Cossery pour le minimalisme, l'oisiveté et le rejet du productivisme ne se reflètent pas seulement dans son œuvre littéraire, mais aussi dans sa vie. En 1952, il s'installe dans une chambre d'hôtel à *La Louisiane* et, pendant les six décennies suivantes, y demeure en permanence, ne possédant pratiquement aucun meuble. Bien souvent, ce sont les amis de Cossery qui paient le loyer de son logement à l'hôtel, ou la vente des tableaux reçus en cadeau.²⁹ Pendant les décennies qu'il passe à Saint-Germain-des-Prés, Cossery est connu pour ses promenades quotidiennes dans les parcs et sur les terrasses du quartier.³⁰ Plus jeune, il était réputé pour ses longues nuits

²⁷ Haggag, N. A. A. (2016). Sexuality in the Surrealist Works of Albert Cossery, « The Hungry Only Dream of Bread », et Kamel El Telmissany. *Literature and Art*, p. 2.

²⁸ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 86-87.

²⁹ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 70.

³⁰ *Ibid.*, p. 159-160.

dans les bars, en compagnie de femmes et de certains amis comme Albert Camus³¹ et il avait pour règle de passer ses matinées dans un long sommeil.

Ses œuvres ont été écrites avec de grands écarts, jusqu'à dix ans de distance. Il prétendait ne pas écrire plus d'une ligne par jour, et lorsqu'on lui demandait pourquoi il écrivait, sa réponse était « *Pour que quelqu'un qui vient de me lire n'aille pas travailler le lendemain.* »³²

Il se positionne contre le productivisme occidental, très différent de sa propre philosophie, soi-disant *orientale*,³³ selon laquelle les vrais philosophes sont les mendiants et les gueux des rues du Caire, qui ont le temps de réfléchir, d'observer le flux de la rue, en opposition avec les habitants de l'Europe. *Art et liberté*, le groupe surréaliste égyptien dont il a fait partie dans les années 1930, et son manifeste *Vive L'Art Dégénéré* !³⁴ a proclamé résolument le rejet de toute forme de fascisme et de régime autoritaire. Cossery lui-même s'est démarqué du mouvement communiste égyptien. Il a également affiché sa position antisioniste³⁵ sur la question de la création de l'État d'Israël. Ayant passé la période de la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis et en Égypte, il ne s'est pas intéressé à la résistance active ou à la littérature engagée. Il a fait l'éloge des femmes qui, à ses yeux, s'opposent toujours au pouvoir masculin, qui est le moteur des conflits militaires.³⁶ Par contre, les personnages féminins de son œuvre sont souvent décrits de manière misogyne, en tant qu'hystériques, incapables de faire preuve d'humour et d'être dans le détachement. Cependant, dans certaines de ces œuvres, par exemple dans la nouvelle *La jeune fille et le haschache*, nous trouvons aussi des moments d'émancipation féminine grâce à une sexualité socialement inacceptable,³⁷ une voix de contestation contre la moralité traditionnelle et les restrictions sociales discriminant les femmes :

« *Maintenant elle comprenait ce que cet homme représentait pour elle. Ce n'était pas lui, le démon. Le démon, c'était tout ce qui la séparait de lui. Le démon, c'étaient les heures passées loin*

³¹ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 72.

³² Albert Cossery : Ne rien faire est un travail intérieur (A. Armel, Interviewer). (2018, June 26). *Al-Ahram Hebdo*. <https://hebdo.ahram.org.eg/News/28738.aspx> (Publié à l'origine en 1994.) Consulté le 7/12/2023.

³³ Les archives de la RTS. (2018, June 22). *Albert Cossery : Paris - Le Caire (1991)* [Video]. (P.-P. Rossi, Interviewer) <https://www.youtube.com/watch?v=ip74Zse1Crg&t=553s>. Consulté le 8/12/2023.

³⁴ Ce manifeste est disponible en arabe et en français sous forme numérique :

<https://ryersonlib.tumblr.com/post/89659118615/vive-lart-degenere-printed-in-cairo-egypt> Consulté le 7/12/2023.

³⁵ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert: Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 109–110.

³⁶ Ibid, p. 49.

³⁷ Haggag, N. A. A. (2016). Sexuality in the Surrealist Works of Albert Cossery, « The Hungry Only Dream of Bread », et Kamel El Telmissany. *Literature and Art*, p. 6.

de lui ; c'était la chambre triste où elle vivait : c'étaient ses parents avec leurs superstitions idiotes et leurs préjugés ignobles, qui la retenaient prisonnière. »³⁸

L'extrait montre comment la contradiction entre la moralité sociale oppressive et la relation libératrice avec le vagabond se manifeste par la diabolisation symbolique pour le personnage de la jeune fille.

³⁸ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 31.

2. Science des rêves

Dans la partie théorique qui suit, nous souhaitons présenter un résumé de la théorie des rêves, les usages des collections de rêves et, dans certains cas, leurs implications sociopolitiques. Nous nous concentrons sur la recherche transdisciplinaire sur les rêves, que nous pourrions comparer dans les chapitres suivants avec l'emploi de motifs oniriques aux nouvelles d'Albert Cossery. L'intérêt pour la fonction et la signification des rêves est évident dans la plupart des cultures depuis l'Antiquité,³⁹ mais la recherche neuroscientifique méthodique des rêves a été lancée dans les années 1950 avec la découverte du sommeil REM, qui présente une fréquence élevée des rêves.⁴⁰ L'intérêt pour les rêves s'est toutefois accru dans la société occidentale avec les débuts de la psychologie et de l'école psychanalytique de Sigmund Freud⁴¹ au début du 20e siècle, qui a reconnu l'importance cruciale des rêves afin de comprendre l'inconscient humain. La science des rêves a attiré l'attention ces dernières années en raison de la pandémie de coronavirus, qui a suscité des manifestations oniriques significatives⁴² à une échelle objective, et a présenté ses découvertes par les archives de rêves et leurs expositions dans le monde entier.⁴³

La fonction biologique du rêve chez les humains a fait l'objet de plusieurs études, et il faut noter que le rêve pendant le sommeil s'applique à un large éventail du règne animal. Il est certainement présent chez la plupart des chordés, et la science actuelle suggère que le rêve existe également chez les reptiles et les insectes.⁴⁴ Des études de la biologie évolutive montrent que le nombre de rêves au contenu négatif, connus comme cauchemars, dépasse largement le nombre de rêves neutres ou positifs sur le plan émotionnel. Selon cette branche, ce fait confirme que la fonction des rêves est de

³⁹ K. Bulkeley, par exemple, a mis l'accent sur le rôle des rêves dans la naissance des religions mondiales. Bulkeley, K. (2008). *Dreaming in the world's religions: A Comparative History*. NYU Press, p. 3–4.

⁴⁰ Carr, M. (2016). *A Brief History of Dream Research*. Psychology Today. <https://www.psychologytoday.com/us/blog/dream-factory/201606/brief-history-dream-research> Consulté le 7/12/2023.

⁴¹ *L'interprétation des rêves*, publication novatrice de Sigmund Freud de 1900. Freud, S. (2021). *Výklad snů*. Nová tiskárna Pelhřimov.

⁴² Deirdre Barrett, par exemple, raconte ici à propos de son travail sur le livre *Pandemic Dreams* : Peterschmidt, D. (2022, January 10). Why COVID dreams are weirder than normal. *Science Friday*. <https://www.sciencefriday.com/segments/covid-dreams>. Consulté le 7/12/2023.

⁴³ Il s'agit de projets pad K. Bulkeley ou par le collectif artistique brésilien Technoxamanism.

⁴⁴ Brown, E. A. (2022, August 8). Do spiders dream? A new study suggests they do. *Animals*. <https://www.nationalgeographic.com/animals/article/jumping-spiders-dream-rem-sleep-study-suggests#:~:text=Jumping%20spiders%20rapidly%20move%20their,never%20before%20%20observed%20in%20%20arachnids>. Consulté le 7/12/2023.

s'entraîner à faire face à des situations négatives, dangereuses et difficiles dans la vie éveillée, quoi qu'il s'agisse d'une dent qui tombe, d'un examen à l'université ou la fuite d'une catastrophe naturelle. Les rêves se sont révélés utiles à l'apprentissage⁴⁵ et au traitement des traumatismes psychologiques.⁴⁶

L'une des hypothèses actuelles des scientifiques comme Deirdre Barrett est que les rêves, au stade actuel de l'évolution de l'espèce humaine, créent un nouveau type de pensée qui sert à la fois à régler des problèmes et à produire des idées créatives. Voilà pourquoi il joue un rôle fondamental dans le travail des artistes et des scientifiques et de nombreux écrivains affirment avoir été inspirés par des rêves, et aussi avoir été aidés par le sommeil dans leur création de la littérature. Par exemple, Vladimir Nabokov⁴⁷, Philip K. Dick, ou encore les contemporains Margaret Atwood⁴⁸ ou Dany Laferrière.⁴⁹ Cossery n'a jamais mentionné l'inspiration des rêves dans son œuvre, mais ce sont ses personnages du recueil de nouvelles qui trouvent une forme d'inspiration et de vision d'un autre avenir possible à travers les rêves.

2.1 Rêve réalisé dans un rêve

Selon le fondateur de la psychanalyse, les rêves permettent de satisfaire des désirs qui ne sont pas encore accomplis à l'état de veille. Estimant que les rêves reflètent le plus souvent les contenus vécus la veille, Freud l'a écrit dans *L'interprétation des rêves* en 1900. Le rêve est censé être un mécanisme compensatoire de la psyché humaine, lorsque le contenu de la psyché prend une forme cryptique, souvent fantastique, que le psychanalyste devrait déchiffrer. Freud a prétendu que les souhaits accomplis dans les rêves sont renforcés par le fait d'être liés à un tabou ou à une restriction sociale,⁵⁰ ce qui augmente l'attrait de leur réalisation pour l'individu.

⁴⁵ Durkáčová, K. (2015, December 26). *Proč sníme?* em.muni.cz. <https://www.em.muni.cz/vite/4014-proc-snime> Consulté le 7/12/2023.

⁴⁶ Les recherches d'Ernest Hartman, professeur de psychiatrie américain, ou d'Alan Siegel, psychologue américain, présentées brièvement ci-dessous : Robb, A. (2018). *Why We Dream*. Houghton Mifflin Harcourt, p. 46–47.

⁴⁷ Un ouvrage qui porte sur ce sujet : Nabokov, V., & Barabtarlo, G. (2017). *Insomniac Dreams: Experiments with Time by Vladimir Nabokov*.

⁴⁸ 6 things that inspired Margaret Atwood's *Alias Grace*. (2018, March 12). *CBC*. <https://www.cbc.ca/books/6-things-that-inspired-margaret-atwood-s-alias-grace-1.4302863> Consulté le 7/12/2023.

⁴⁹ « *Ce n'est pas parce qu'on est en mouvement qu'on fait quelque chose de constructif.* » (2023, October 29). France Inter. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-8h20/l-invite-de-8h20-du-week-end-du-dimanche-29-octobre-2023-9947564> Consulté le 7/12/2023.

⁵⁰ Citons à titre d'exemple l'analyse célèbre du rêve d'Anna, la fille de Freud, qui rêvait de fraises qui lui étaient interdites. Freud, S. (2005). *Výklad snů* (O. Friedmann, Trans.). Nová tiskárna Pelhřimov, p. 81.

De nombreux concepts de Freud ont été démentis par la suite ; nous savons aujourd'hui que la plupart des rêves ne servent pas à satisfaire des désirs. Même son hypothèse qu'un grand nombre de rêves a un contenu sexuel dissimulé sous une métaphore n'a pas été prouvée.⁵¹ Cependant, il est clair que les rêves qui exaucent les souhaits existent, ce qui a été intégré dans le langage par « réaliser un rêve », dont le sens est synonyme de « réaliser un souhait ».

L'actualisation du principe de satisfaction des souhaits dans les rêves est décrite par l'anthropologue polonais Wojciech Owczarski, qui a mené des recherches sur les rêves des survivants d'Auschwitz, en majorité de la nation polonaise. Dans ces registres des rêves, il identifie des rêves thérapeutiques, ayant une fonction compensatoire. Il les divise en *rêves de liberté* et en *rêves de soins*.⁵² Le second groupe comporte des rêves qui évoquent la satisfaction de besoins fondamentaux dont les prisonniers étaient privés – nourriture, boissons, tabac, mais aussi des rencontres avec des membres de la famille ou des figures religieuses qui réconfortent les prisonniers ou s'occupent d'eux.⁵³ De plus, il est prouvé que le partage de rêves aux contenus variés constituait une activité très appréciée parmi les prisonniers, et qu'ils ont créés les interprétations de rêves personnalisés.⁵⁴ Le partage de rêves et les rêves eux-mêmes jouaient un rôle de solidarité et de révolte, étant un des rares contenus personnels que même la déshumanisation complète des camps de concentration n'avait pu enlever aux prisonniers.

2.2 Rêverie (dé)coloniale

Dans les lignes qui suivent, nous aborderons les collections de rêves qui ont été instrumentalisées à des fins politiques. Le pionnier de ce type de recherche fut Charles Seligman, un anthropologue qui essaya de créer un archive de rêves⁵⁵ dans les territoires occupés par la Grande-Bretagne à partir des années 1820. L'objectif a été de vérifier si les nombreuses théories de Freud étaient valables pour le subconscient des habitants indigènes de pays comme l'Inde, le Nigeria et les Îles Salomon. Malgré les opinions pro-

⁵¹ Hobson, J. A. (2014, May 19). *Counterpoint*. Scientific American. <https://www.scientificamerican.com/article/counterpoint/gfhv> Consulté le 7/12/2023.

⁵² Owczarski, W. (2016). Therapeutic dreams in Auschwitz. *Jednak Książki. Gdańskie Czasopismo Humanistyczne*, 6, p. 86.

⁵³ Ibid, p. 86–87.

⁵⁴ Robb, A. (2018). *Why We Dream*. Houghton Mifflin Harcourt, p. 65.

⁵⁵ Linstrum, E. (2020, August 3). *Britain's imperial dream-catchers and the truths of empire*. *Aeon Essays*. Aeon. <https://aeon.co/essays/britains-imperial-dream-catchers-and-the-truths-of-empire> Consulté le 7/12/2023.

impériales de Seligman, il ressort de la recherche que le subconscient et les rêves des peuples indigènes, soi-disant sauvages, correspondent à ceux des Européens, du fait que les rêves et leur typologie sont similaires. Comme résultat secondaire, il s'est avéré que les rêves étaient chargés de haine, d'anxiété ou d'un désir de renverser le pouvoir des colonisateurs, c'est-à-dire la domination impériale dans les régions concernées.

Face aux inquiétudes croissantes suscitées par les rébellions et les émeutes dans l'Empire britannique dans les années 1930, de nombreux chercheurs ont étudié d'un point de vue psychanalytique les individus rebelles dans les colonies britanniques, notamment en recueillant leurs rêves en Zambie ou au Ghana.⁵⁶ Il est donc peu surprenant que les rêves révèlent souvent une agressivité à l'égard des figures officielles ou patriarcales blanches. De plus, le but des collectes était clair : évaluer le potentiel de révolte et de rébellion dans les territoires de l'Empire britannique et prévenir les tentatives collectives d'émeute, voire de coup d'État.

Or, les collections de rêves ont historiquement servi d'autres motivations politiques que la domination. Parmi les exemples les plus connus, *Rêver sous le IIIe Reich*⁵⁷ de Charlotte Beradt, qui se composent des rêves des habitants de Berlin sous la montée au pouvoir d'Hitler. Beradt a recueilli de nombreux rêves illustrant la résistance à la propagande hitlérienne, comme l'incapacité physique à l'exécution des saluts nazis ou la crainte d'être persécuté par la police secrète. Ce qui est précieux, c'est l'intention de la collection de rêves et de sa diffusion : l'autrice a vu son livre comme un acte de solidarité et de résistance,⁵⁸ afin d'encourager des opposants au régime nazi.

⁵⁶ Linstrum, E. (2020, August 3). *Britain's imperial dream-catchers and the truths of empire*. *Aeon Essays*. Aeon. <https://aeon.co/essays/britains-imperial-dream-catchers-and-the-truths-of-empire> Consulté le 7/12/2023.

⁵⁷ Beradt, C. (2018). *Rêver sous le IIIe Reich*.

⁵⁸ Ibid, p. 33.

3. Rôle social du sommeil

Le phénomène du sommeil est un besoin biologique, indispensable à la survie et à l'action quotidienne sans risque. Une personne qui ne dort pas subit une dégradation de ses fonctions cognitives, de sa mémoire tout comme de sa santé mentale et physique⁵⁹ en général. La première étude neuroscientifique sur le sommeil humain a débuté, tout comme la science des rêves, lors de la découverte du REM en 1953. En sociologie, on distingue le sommeil de l'époque préindustrielle, subordonné aux cycles naturels et aux phénomènes externes que sont le paysage et le climat ; la rupture de la structure du sommeil se produit dans les sociétés industrialisées⁶⁰ en lien direct avec des horaires de travail aux manufactures, ensuite aux usines, et à présent il est courant que certains acteurs/membres/composants de la société dorment très différemment des autres.

3.1 Biopolitique du sommeil

En employant le terme de biopolitique du sommeil, nous nous référons à la tradition de Foucault-Agamben,⁶¹ qui marque la période de la modernité comme un passage clé du changement du pouvoir dans la société, en termes de surveillance de la santé et des cycles de la vie humaine⁶² en Europe et en Amérique du Nord. Elle consiste à surveiller l'aspect biologique des humains, la santé, la fertilité, la mortalité ou l'hygiène, afin de maximiser le potentiel humain. Déjà lors de la révolution industrielle, le sommeil et le repos étaient considérés comme une entrave au travail et à la productivité. Ainsi, dans les années 1960, le discours dominant du Nord global s'est concentré sur des troubles et des pathologies du sommeil,⁶³ l'accent étant mis sur la question de la productivité — la prise en compte des effets du manque de sommeil sur la santé, sur l'augmentation des erreurs et de l'inefficacité au travail. Une perspective intersectionnelle de la biopolitique

⁵⁹ Bulkeley, K. (2008). *Dreaming in the world's religions: A Comparative History*. NYU Press, p. 1.

⁶⁰ Ivanov, N. (2023). Úvod: Stručné dějiny spánku a zrození biopolitiky. In N. Ivanov (Ed.) *Odpočinek v neklidu: Biopolitika spánku a bdění*. Host, p. 13.

⁶¹ Michel Foucault a commencé à utiliser le terme de bio-pouvoir, en se focalisant sur l'exercice du pouvoir sur les corps humains et ses mécanismes. Cette notion a été étendue par le philosophe italien Giorgio Agamben, qui l'a remplacée par le terme de biopolitique, centré sur l'aspect politique et le concept de souveraineté de l'homme sur son propre corps. Genel, K. (2004). Le biopouvoir chez Foucault et Agamben. *Methodos*, 4, p.16. <https://doi.org/10.4000/methodos.131>

⁶² Ivanov, N. (2023). Úvod: Stručné dějiny spánku a zrození biopolitiky. In N. Ivanov (Ed.) *Odpočinek v neklidu: Biopolitika spánku a bdění*. Host, p. 14–15.

⁶³ Les recherches initiées par W. Dement. *Ibid.*, p. 16.

du sommeil met en évidence les inégalités systémiques relatives au repos et à la privation de sommeil selon le sexe et le statut social. La privation de sommeil touche principalement les femmes, du fait de leur maternité, des soins portés au sommeil d'autrui, des métiers du soin ou des emplois peu qualifiés concernant l'entretien des espaces publics, souvent à l'abri du regard du public. L'éveil, le déficit de sommeil et le productivisme sont associés au culte de la vigilance masculine,⁶⁴ élaboré depuis le XVIIIe siècle par des personnalités comme Thomas Edison, et poursuivi par de nombreux politiciens influents, tels que Margaret Thatcher, jusqu'à des personnalités politiques contemporaines.⁶⁵ Au cours des dernières décennies, certaines politiques du sommeil ont cherché à s'adapter aux rythmes circadiens de la majorité de la population, par exemple les politiques d'entreprise qui offrent un lieu de sommeil plus proche du lieu de travail ou des options d'ajustement des horaires, étant donné que des semaines de travail plus courtes⁶⁶ ne signifient pas moins d'efficacité.

Les images du sommeil et du somnambulisme ont été maintes fois exploitées par les stratégies coloniales pour déshumaniser les peuples autochtones et marginaliser les peuples autochtones et les minorités ethniques. Déjà dans les écrits d'Emmanuel Kant, on trouve une hiérarchie morale raciale des sociétés⁶⁷ qui implique une dichotomie entre nature et culture : les moins développés, surtout moralement, sont donc les habitants des colonies tropicales, qui souffrent de somnolence et d'un manque de volonté de travailler, tandis que les hommes blancs occidentaux des colonies impériales sont le symbole de la rationalité et de la vigueur.⁶⁸ Edward Said a écrit sur l'orientalisation de l'Orient, qui est saisi par la faiblesse, marqué par les qualités typiquement féminines, dans son célèbre *Orientalisme*⁶⁹ en 1978. Les stéréotypes coloniaux du sommeil étaient également illustrés dans les écrits des marins et des conquérants, par exemple envers la population aborigène,

⁶⁴ L'historien américain Allan Derrickson examine ce sujet dans son livre : Derickson, A. (2014). *Dangerously sleepy: Overworked Americans and the Cult of Manly Wakefulness*. University of Pennsylvania Press.

⁶⁵ Pour une mise à jour dans le cadre actuel, N. Ivanov mentionne Donald Trump dans le contexte américain et Andrej Babiš dans la tradition de vigilance politique masculine en Tchéquie. N. Ivanov (Ed.) *Odpočinek v neklidu: Biopolitika spánku a bdění*. Host, p. 18.

⁶⁶ *Semaine de quatre jours : travailler moins, vivre mieux ? : épisode • 2/3 du podcast Les (r)évolutions du travail*. (2023, May 30). France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/semaine-de-4-jours-travailler-moins-vivre-mieux-4672056> Consulté le 7/12/2023.

⁶⁷ Plusieurs citations de Kant figurant au chapitre The Color of Reason: The Idea of 'Race' in Kant's Anthropology dans Eze, E. C. (2001). *Race and the Enlightenment : a reader*. Blackwell.

⁶⁸ L'historien américain Allan Derrickson examine ce sujet dans son livre : Derickson, A. (2014). *Dangerously sleepy: Overworked Americans and the Cult of Manly Wakefulness*. University of Pennsylvania Press.

⁶⁹ Said, E. W. (1997). *L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*.

qu'ils décrivaient comme une communauté paresseuse de dormeurs violents.⁷⁰ Cela constituait une stratégie d'infantilisation et de déshumanisation des peuples indigènes, sachant que la culture ancestrale des Aborigènes a une mythologie fondée sur le phénomène des rêves. Notons que l'Égypte est dépeinte comme un pays colonisé chez Cossery et l'écrivain a souvent souligné les différences sociales et culturelles entre les Égyptiens et les riches immigrés occidentaux dans *La Maison de la mort certaine*⁷¹ ou *Une ambition dans le désert*.⁷²

3.2 Les manifestations du sommeil et la fin du travail

Le sommeil s'est manifesté tout au long de l'histoire non seulement par la passivité et le manque de défense, mais aussi par une forme d'engagement politique. Dans les années 1970, les vétérans de l'armée américaine ont par exemple attiré l'attention sur les conséquences de la guerre du Viêt Nam en organisant des manifestations de sommeil.⁷³ Leurs actions de 1971 à Washington ont consisté à dormir dans un parc public de la ville. Ce faisant, les vétérans ont souligné les dommages psychosomatiques de la guerre,⁷⁴ qui ont empêché de nombreux d'eux de dormir paisiblement pendant des décennies. Ainsi, une esthétique de l'activisme est née autour des manifestations pour le sommeil, combinant la fragilité du sommeil qui, dans un état de guerre, signifie toujours un état de menace, tout en étant une révolte qui active politiquement les victimes de la guerre au moyen de résistance passive — le sommeil dans l'espace public.

La tradition de l'oisiveté et du besoin de repos comme thème politique dans les sciences humaines remonte par Paul Lafargue, le radical socialiste français, dans son *Le Droit à la paresse*⁷⁵, 1880. Cependant, ce livre n'est pas un ouvrage théorique, mais un pamphlet critiquant la stricte éthique protestante du travail et l'approche capitaliste du travail. Lafargue entame ainsi une série de réflexions où le temps de repos et de sommeil

⁷⁰ Dans son essai, A. Brooks analyse les récits du marin anglais, le capitaine Tench, en rapport avec les habitants aborigènes autochtones. Brooks, A. (2020). Myth-making in the Settler Colony: On Laziness, Representation and Refusal. In D. Attwood, & F. Russell (Eds.). *The Art of Laziness: Contemporary Art and Post-Work Politics*. A+A Publishing, University of Melbourne, p. 50–51.

⁷¹ Cossery, A. (1992). *La Maison de la mort certaine*.

⁷² Cossery, A. (2000). *Une ambition dans le désert*.

⁷³ Nudelman, F. (2023). Experimenty v aktivismu: Spánek jako protest.. In N. Ivanov (Ed.) *Odpočinek v neklidu: Biopolitika spánku a bdění*. Host, p. 265.

⁷⁴ Ibid., p. 266.

⁷⁵ Lafargue, P. (1978). *Le Droit à la paresse*.

est un droit de l'homme et pas seulement une pause entre deux relais, penchant vers l'éloge de l'oisiveté à la fin de l'ouvrage. Actuellement, une branche de théoriciens de gauche⁷⁶ explore les possibilités d'un ordre social qui ne soit pas dominé par le travail, fonctionnant majoritairement sans lui. Au début du 21e siècle, le thème d'une société sans travail est repris par les accélérationnistes Srnicek et Williams⁷⁷ qui proposent une solution sous forme d'un *revenu universel* qui fournira un revenu financier de base à chaque membre d'une société sans travailler, appuyée par l'hypothèse que dans une société avancée, un système d'emploi n'est plus nécessaire. Le point de départ est similaire, alors que Lafargue voyait le potentiel d'une société post-travail dans l'exécution du travail par des machines, les accélérationnistes dépassent le besoin de travail humain par la robotisation et l'automatisation. Bien que Cossery n'ait jamais revendiqué le droit à un revenu universel, son œuvre déborde de louanges aux loisirs, au sommeil et à l'oisiveté. Sa philosophie orientale opère avec un minimalisme matérialiste et une contemplation oisive qui repose fortement sur la notion d'une société sans travail.

Aujourd'hui, il existe des mouvements sociaux qui se focalisent sur le repos et la résistance. Un de ceux-là est le manifeste de Tricia Hersey *Rest Is Resistance*⁷⁸ de 2022 qui souligne principalement l'importance du sommeil de qualité et de siestes régulières, depuis la position féministe intersectionnelle au sein de la société américaine contemporaine qui défavorise le sommeil, le repos et la santé dans les communautés afro-américaines. Le mouvement présente également des liens avec les courants écologiques de la *décroissance*, qui privilégie les valeurs de durabilité, de localisme et de l'abondance sous forme de liens humains, au lieu de la croissance économique. Dans la lignée française, partant du philosophe André Gorz, popularisé par l'économiste Serge Latouche. Les principales idées sont la fin de la surproduction, la disparition des industries polluantes comme le pétrole et le charbon, et la priorité aux communautés locales, à la satisfaction des individus, indépendante du capital matériel.

⁷⁶ Il s'agit d'un livre Srnicek, N., & Williams, A. (2015b). *Inventing the future: Postcapitalism and a World Without Work*. Verso Books.

⁷⁷ Williams, S. J. (2013). *Sleep and Society*. Routledge, p. 107.

⁷⁸ Hersey, T. (2022). *Rest is resistance*, Hachette UK.

4. Analyse de la fonction des rêves, du sommeil et de l'esthétique onirique dans le recueil *Les Hommes oubliés de Dieu*

Le premier recueil de Cossery comprend cinq nouvelles, chacune d'une longueur inférieure à trois cents pages standard. Ces récits sont des esquisses urbaines fondées sur la poésie onirique, qui n'accordent pas d'importance à la structure narrative aristotélicienne, laissant la grande part à la description du lieu, des personnages et des micro-récits qui apparaissent à l'arrière-plan de la situation centrale ou qui alternent avec elle.

Les nouvelles des *Hommes oubliés de Dieu*⁷⁹ sont remplies de personnages dont les contours de l'histoire apparaissent dans une phrase et se perdent dans la suivante, lorsque le lecteur suit l'histoire du personnage principal de la nouvelle particulière, mais que le centre de la narration est soudainement modifié par la mention d'un détail mineur de son environnement. Le langage simple, voire vulgaire des personnages contraste avec le langage poétique du narrateur, qui varie sur le thème de la pauvreté et le poids existentiel de la vie humaine dans chaque histoire, avec une teinte tragique mais humaniste. L'analyse suivante présentera une étude des exemples pour la fonction du sommeil, des rêves et de l'esthétique onirique dans ce recueil des nouvelles afin d'éclairer la riche variété des façons dont le narrateur travaille et désigne les réalités socio-politiques ou les imaginaires politiques de demain.

4.1 Sommeil et rêves comme métaphore de la stagnation et de la misère

Les thèmes et les histoires ont pour cadre les banlieues et les bidonvilles du Caire. De nombreux lieux portent des désignations poétiques, sombres ou grotesques qui renvoient à leur spécificité : *la Ruelle Noire*, le sentier de *l'Enfant-qui-Pisse*. La première rue introduite dans le recueil de nouvelles est *la Rue de la Femme-Enceinte* issue de la nouvelle *Le facteur se venge*, dont le nom fait référence au cycle de la naissance et de la mort qui se déroule dans l'ignorance pesante du sommeil. Le décor de la rue incarne un quartier endormi, plongé dans la misère. L'un de ses habitants, un repasseur, s'adonne à son activité habituelle, dormir, lorsqu'il est dérangé par un facteur qui lui apporte une

⁷⁹ Dans le chapitre Annexes se trouvent les résumés courts de toutes les nouvelles du recueil *Les Hommes oubliés de Dieu*.

lettre. Or, même cette rencontre ne parvient pas à libérer le repasseur de la situation de sommeil :

« Le repasseur, qui sommeillait comme toujours, souffrit en son âme de cette intrusion journalière et inévitable. Lentement, il ouvrit les yeux et regarda le facteur avec l'air hébété qui le poursuivait depuis sa naissance. [...] Il répondit au salut du facteur, puis retomba dans son sommeil primitif, essentiellement vain, sans heurt, sans effort, lourd comme une pierre qui glisse au fond de l'eau. Le sommeil était son élément naturel. »⁸⁰

Il ne s'agit pas d'une caractéristique individuelle du personnage du repasseur, mais de l'élément même du quartier entier, la force d'attraction collective pour un sommeil éternel qui soulage des conditions de la vie invivables. Le besoin naturel de s'évader dans un repos inconscient se transforme dans la nouvelle en une stratégie consciente tragicomique des défavorisés tentant de se débarrasser des obstacles susceptibles de les forcer à faire face à la réalité :

« Par mesure d'hygiène, ils avaient dû bannir un certain nombre de bruits néfastes, dans l'ordre naturel de la rue. Ce furent les vendeurs ambulants qui, les premiers, souffrirent des représailles. [...] Plusieurs mois suffirent à peine pour se débarrasser de ce fléau. Mais dans le même temps que durait la guerre contre les vendeurs ambulants, on s'attaquait aussi aux automobilistes et à une foule d'autres embêtements sonores et désagréables aux songeries perpétuelles. [...] Maintenant, la rue étant relativement calme, on pouvait sommeiller jusqu'à midi, sans être aucunement gêné par les bruits extérieurs. »⁸¹

Ainsi qu'il est dépeint dans l'extrait, les situations et les personnages présentés sont comiques, mais les motivations qui les poussent à dormir ne sont pas incompréhensibles. Que ce soit pour des raisons financières, existentielles ou héréditaires, l'impossibilité d'échapper à un état de misère extrême est évidente dans chaque phrase. Un des rares passages dans la rue où l'on dort est le facteur, qui se sent comiquement supérieur aux habitants, parce qu'il est capable de lire, et par ses messages, il les ramène pour un instant à la réalité de la veille.

Le sommeil éternel représente le sommeil animal des êtres qui, poussés par des instincts aveugles, procréent sans retenue et se défoulent sur les moins forts. Ceci est souligné par la description du caractère du lieu, qui indique que les femmes qui s'y

⁸⁰ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 6.

⁸¹ *Ibid.*, p. 9–10.

trouvent sont constamment en état de grossesse et que le patriarcat règne sur cette rue. Notons que la violence à l'égard des femmes est une pratique répandue.

« *La rue de la Femme-Enceinte [...] occupe à Manchieh, quartier indigène de la ville du Caire, une place prépondérante et distinguée. La plupart de ses habitants mâles vivent d'une façon miraculeuse et battent leurs femmes presque chaque jour. [...] Ici, c'étaient les hommes qui régnaient et ils régnaient d'une manière inéluctable.* »⁸²

La description d'une rue inondée par le sommeil pose la question de savoir qui vit aux dépens des habitants originels du Caire. Cette brève mention offre la perspective de pauvres marginalisés qui ne peuvent rien changer à leur situation de vie, soumis au déterminisme social et au cercle vicieux de la violence. Ainsi, les métaphores du sommeil dans la nouvelle révèlent une image de la société égyptienne des classes basses arabophones, dont la caractéristique est l'analphabétisme et l'exclusion du pouvoir de la possibilité de décider de son propre destin. Leurs conditions de vie sont contradictoires avec les progrès technologiques, le développement social ou la mobilité sociale. Le manque de motivation et de capital, qu'il soit culturel ou matériel, se manifeste par le personnage du facteur, qui est le seul à vouloir changer l'état de la rue, ne se différenciant que par l'alphabétisation, par ses interventions dans la vie de ses habitants, en livrant des lettres.

La signification négative du sommeil chez *Les Hommes oubliés de Dieu* évolue parfois vers l'image de la mort. Le vendeur de légumes, tué accidentellement, a d'abord été vu comme endormi par les habitants.⁸³ Dans d'autres nouvelles aussi, on confond les endormis avec les morts. Le sommeil et les rêves prennent la forme d'une terreur angoissante, voire métaphysique, présageant la fin de la vie d'un individu autant que la régression sociale. Le personnage de l'homme toxicomane, le vagabond, dans la nouvelle *La jeune fille et le haschache* en est une bonne illustration. La caractéristique principale de ce personnage est le sommeil profond, dont le visage évoque la peur et chez sa jeune maîtresse. Or, le vagabond aimerait enseigner à sa maîtresse cet exercice de non-être et de rêve ; la jeune femme étant bien trop éveillée à son goût :

« *Il avait hâte de la voir s'en aller pour reprendre sans témoin sa course vertigineuse à travers le sommeil. Cette fille qui s'offrait à lui ne l'intéressait nullement. [...] Il avait voulu lui apprendre*

⁸² Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 9.

⁸³ *Ibid.*, p. 10.

à dormir, à respecter le sommeil, ce frère de la mort qu'il affectionnait, lui, tellement, mais hélas ! elle ne comprenait rien. »⁸⁴

Le sommeil de l'homme est une volonté à la passivité qui trouve son plaisir dans le haschich et le sexe occasionnel. Le hachache préfère le sommeil à la vie et l'euphorie du haschisch à un cadre stable. Les rêves du personnage, à la fois sombres et fantastiques, reflètent l'idée d'une mort imminente et le piège de la toxicomanie, mais tout comme le sommeil, ils lui apportent un soulagement. Parfois les rêves contiennent le thème de la chasse et des visions de sa propre mort :

«- Ce n'est pas seulement dans les rêves qu'il y a des chiens ; les chiens sont toujours derrière moi ; je ne peux sortir de cette chambre sans qu'ils me guettent et se jettent à mes trousses ; ils prennent mille formes et se changent en véhicules de toutes sortes. Un jour je mourrai écrasé. On m'enterrera dans un four indigène. [...] Le fait est qu'il lui arrivait fréquemment, sous l'influence du haschich, de rêver qu'il était dans un grand four indigène. »⁸⁵

Les deux nouvelles ci-dessus montrent le sommeil comme la sombre cachette des hommes déchus, en proie à la fainéantise, inaptés à gagner leur vie et à traiter leurs partenaires féminines avec respect. Le sommeil est certes ici une activité qui procure un repos physiologique, mais il n'y a nulle part où la force énergétique peut s'exercer à la veille. Le sommeil fonctionne en tant que phénomène de connotation négative. Le narrateur démontre à la fois une sympathie humaniste pour ces dormeuses, mais aussi une amertume face aux hommes rudes complètement résignés face à toute tentative de changement.

4.2 Sommeil et rêves comme refuge

Une autre des dimensions du sommeil et des rêves du recueil réside dans la métaphore d'un asile et d'un refuge à la vie éveillée et ses tourments, mais qui dans ce cas, en plus procure du réconfort. Un exemple frappant est celui des rêves, que Freud désignait déjà comme ceux qui réalisent les souhaits de la vie éveillée. On en trouve un exemple dans la nouvelle *La jeune fille et le haschache*, où un vagabond dépendant du haschisch rêve de se retrouver dans un champ de marijuana où le haschisch ne manquera plus jamais.

⁸⁴ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 26.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 28.

La satisfaction des désirs du vagabond Mahmoud ne s'arrête pas là : son rêve continue par l'image sensuelle du corps d'une femme et de gros pains chauds. Le besoin de stimulation sexuelle, de drogue et de repas savoureux est ainsi dissipé dans un rêve qui se transforme en permanence et peut donc répondre à tous les besoins élémentaires :

« Mahmoud se voyait accroupi à côté d'un marchand de pommes qui répétait indéfiniment « Je vends des seins de jeunes filles ! » De sa place il apercevait le maître boulanger qui alignait de grands pains de maïs, après les avoir retirés du four. Et alors arrivait la chose la plus belle et la plus impressionnante. Ces grands pains que le maître boulanger venait d'aligner ainsi prenaient des airs de chair vivante, se gonflaient, se gonflaient jusqu'à se muer en croupes de femmes grasses et polies. Mahmoud s'émerveillait devant cette floraison lascive. Puis, tout d'un coup, sans savoir comment, il se trouvait dans un champ désert où le haschich poussait à profusion. »⁸⁶

Dans le cas du haschich, sa fonction est clairement compensatoire d'un rêve apparu au moment de la souffrance du sevrage et de la difficulté à obtenir de la drogue dans la réalité journalière. Le rôle de la figure réconfortante est également incarné par le personnage de l'amante, qui lui murmure bruyamment d'apporter du haschisch⁸⁷ pendant son sommeil. Bref, le motif de la satisfaction des besoins élémentaires dans un rêve apparaît fréquemment dans le recueil, y compris le titre de l'une des nouvelles – *Les affamés ne rêvent que de pain*.

Le recueil des nouvelles comprend également des rêves qui portent plus spécifiquement sur la satisfaction du désir sexuel en rêvant du corps féminin érotisé. L'esthétique du surréalisme se révèle ici, où, comme pour le premier exemple des rêves satisfaisants du fumeur de haschisch, ce sont des corps féminins en métamorphose qui stimulent l'imagination des personnages masculins en sommeil. Chez le personnage savant Gad, qui crée une méthode de mendicité à enseigner, issue de la nouvelle *Danger de la fantaisie*, on peut parler de vision fantastique, à la frontière du rêve, de l'hallucination et de l'apparition magique. Gad est en train de s'endormir dans sa cabane, son regard se pose sur un objet qui lui semble être une poule vivante. Celui-ci commence à se transformer en un être féminin sensuel :

« Et puis, il y a un étrange magnétisme dans les yeux de cette poule. Gad se sent attiré par elle comme par une dangereuse apparition charnelle, pleine de grâce et de féminité. Elle le fascine nettement. Son corps tressaille sous la poussée d'un brusque désir, qui le remplit d'extase et

⁸⁶ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 28.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 31.

*d'effarement. Il reste immobile sur sa natte, fasciné par les grands yeux de cette poule au plumage doré et qui semble prendre les apparences d'une femme sensuelle, prometteuse de vices ignorés. »*⁸⁸

Cette vision onirique n'est pas dépourvue de dimension comique. Car l'apparition de la poule sensuelle perd vite de son éclat, lorsque Gad est sorti de sa rêverie sur la poule lascive par sa maladie intestinale chronique. Avec une hâte comique, il quitte la scène onirique vers les latrines les plus proches. Ce rêve satisfait ainsi le désir sensuel du savant, mais sous une forme comique : un savant qui se sent supérieur aux autres, un philosophe qui ne descend pas des hauteurs abstraites, mais qui rêve de poules séduisantes et qui souffre de diarrhée. Dans ce cas, le rêve réalise le souhait, mais donne en même temps un miroir moqueur au rêveur.

Le souhait symbolique se matérialise également dans un rêve de l'enfant, le héros de la nouvelle *Le coiffeur a tué sa femme* lorsque le garçon Sadi aspire à un milieu familial de base et à des ressources élémentaires par une métaphore d'achat symbolique — d'un agneau de fête. Le désir du garçon est si fort qu'il a même préparé du trèfle pour nourrir l'animal qu'il souhaite. Après que son père a détruit son rêve et révélé que les personnes condamnées à la pauvreté intergénérationnelle n'ont rien à manger, et encore moins suffisamment d'argent pour acheter un agneau, tout ce qui reste est le rêve du garçon de trouver un agneau. En même temps, la nouvelle rappelle à plusieurs reprises les rêveries éveillées et le désir de nourriture de nombreuses personnes en marge de la société : les mendiants autour des restaurants du quartier européen du Caire qui cherchent des déchets comestibles. Le garçon rêve de trouver l'agneau et il décide de continuer à porter le trèfle sur lui même si son désir est impossible à la veille, comme un symbole que la possibilité d'un changement pour le mieux à la prochaine génération n'a peut-être pas été exclue :

*« L'enfant, réveillé, regarda autour de lui dans l'étroite boutique et chercha l'objet de son rêve. Il croyait trouver un mouton. Il ne trouva qu'une solitude lugubre qui lui entra dans le cœur. - Père, dit-il, j'emporte le trèfle. »*⁸⁹

Le garçon de la nouvelle se sent déçu par l'absence, dans la réalité, de l'objet du désir qui était présent dans le rêve. C'est pourquoi le garçon garde le trèfle, car c'est le

⁸⁸ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 63.

⁸⁹ Ibid., p. 45.

rêve qui lui a donné la foi qu'un jour le souhait se réalisera, que la réalité peut se rapprocher de l'expérience de son rêve.

Comme les prisonniers dans l'analyse d'archives des rêves d'Owczarski, l'enfant sale et affamé s'accroche à l'espoir comme à un dernier refuge, fonctionnant sur un mode de survie. Il n'est pas rare que les rêves des personnages du recueil apaisent la crainte de la réalité. Il s'agit d'une vie alternative, d'une évasion qui procure un certain repos, d'un asile imaginaire pour ceux qui n'ont nulle part où aller. Dans *Les Hommes oubliés de Dieu*, les rêves compensatoires soulagent les situations des personnages et servent également à illustrer les plus grands enjeux sociaux des banlieues de la capitale égyptienne : la pauvreté, la faim, les maladies non traitées et la toxicomanie.

4.3 Sommeil et rêves comme force transformatrice

La nouvelle *Les affamés ne rêvent que de pain* s'appuie sur la capacité de transformation du regard : le personnage de Sayed, un jeune acteur, observe de sa fenêtre un homme, un rêveur romantique, qui attend sous la fenêtre de sa femme des rêves pendant qu'elle dort. Des motifs énigmatiques d'observation de l'observé, de regards et de lumière, dominant cette nouvelle. La lumière des lampes est amplifiée par le clair de lune, grâce à laquelle le regard objectif devient un regard intérieur, qui a le pouvoir de pénétrer sous la surface des choses. En ce sens, le clair de lune est un moyen de l'esthétique surréaliste : il révèle la vraie nature des objets, des associations non filtrées. De plus, la lune renvoie aussi dans de nombreuses cultures au désir sexuel⁹⁰ qui est un motif d'une grande partie de l'art surréaliste, présent chez les deux personnages, chez le rêveur dans la rue désirant la fille qui dort et chez le protagoniste, jeune acteur attendant son amante.

La narration débute par un regard sur le héros collectif – une rue du soir où affluent les habitants démunis du quartier. La pénombre hallucinatoire se manifeste le plus clairement au moment où l'acteur regarde par la fenêtre après avoir entendu son amante faire part d'un pressentiment de sa mort. Le regard de l'acteur commence soudainement à voir la rue s'animer, l'espace se transforme et se féminise en une héroïne collective, et incarne ses habitants – les pauvres du quartier et leurs souffrances. La rue personnifiée gémit comme une vieille femme à l'agonie :

⁹⁰ Haggag, N. A. A. (2016). Sexuality in the Surrealist Works of Albert Cossery, « The Hungry Only Dream of Bread », et Kamel El Telmissany. *Literature and Art*, p. 6.

« Seule la rue, avec sa blancheur de cadavre, captait toute son attention. Jamais encore il ne l'avait vue si prodigieusement réelle, éclairée par le visage fatigué de la lune lente et grave. Il y avait en elle comme une sorte de prestige douloureux. On eût dit que la rue s'était tuée à force de souffrance, et qu'elle venait seulement de mourir après une longue agonie. Elle était vieille, la rue, et boiteuse, et toute tordue par l'âge. [...] Nue sous l'énorme clarté de la lune, elle disait tout ce que les hommes cachent au fond d'eux-mêmes: des espoirs tellement petits et des haines tellement grandes. Elle ne pouvait plus rien cacher; elle criait sa misère par tous les coins. »⁹¹

Pour le spectateur, le jeune acteur, cette scène onirique subjective permet une compréhension de la tragédie humaine. Le résultat est une compassion profonde, bien qu'elle n'offre pas une réconciliation rationnelle avec la situation de misère. Elle donne au héros la force d'accepter sa situation, d'accepter l'idée de la mort proche de sa partenaire, et de prendre le thème des pauvres Égyptiens comme l'inspiration et la motivation à agir, comme le suggère la dernière phrase de la nouvelle : « *L'aube se leva sur un quartier régénéré qui n'acceptait plus la vie telle qu'elle était, mais voulait la dominer, la rendre plus hardie et plus belle.* »⁹²

Cette vision onirique donne au jeune artiste de théâtre la force de poursuivre le thème sur le plan artistique et de porter un regard public sur le problème systémique de la pauvreté des bidonvilles du Caire. Si on peut percevoir un message clair derrière cette image, ce serait précisément que l'artiste est obligé de traiter les problèmes sociaux et politiques des plus démunis.

4.4 Sommeil et rêves comme révolte et imaginaire politique

Dans le recueil de nouvelles de Cossery, le fait que la conscience onirique, les rêves et le sommeil soient liés à la révolte personnelle et collective joue un rôle crucial. Une illustration de la première est la situation de la jeune femme qui, dans la nouvelle *La jeune fille et le haschache*, s'enfuit chez un vagabond et réalise des rencontres amoureuses avec lui. Tandis que le vagabond est toujours sur le point de s'endormir, la jeune femme se sent à proximité de lui, comme dans un état de rêve. Il s'agit d'une rêverie sensuelle éveillée qu'elle a librement choisie, d'un lien qu'elle a volontairement initié et dont elle ressent maintenant le poids :

⁹¹ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 76.

⁹² *Ibid.*, p. 89.

« Mais comment s'arracher de cet homme endormi ? Comment le laisser là, tout seul contre la dangereuse présence des choses. Tant qu'il dormait, elle ne pouvait l'abandonner à son destin. Elle se sentait liée à lui jusque dans le sommeil. [...] Il était la joie, la suprême joie de la chair vivante et libre. Elle devenait compréhensive et réelle. Ainsi elle découvrait la vérité puissante de la chair. »⁹³

Une jeune fille, Faiza, est déclarée possédée dans son cercle familial. Au fil du temps, elle comprend que le vrai démon est la moralité et les normes sociales perpétuées par la famille quant au statut de la femme. La jeune femme se révolte en ayant un rapport avec une personne loin que la société n'accepte pas, un vagabond, et par cela elle affirme l'expression de sa propre sexualité qui est loin d'être autorisée pour les jeunes femmes dans la société égyptienne. Rêver et partager l'intimité avec l'éternel dormeur donne une image émancipatrice manifestant non seulement la rébellion de l'adolescence, mais aussi le potentiel libérateur de l'érotisme. Paradoxalement, l'état de rêve est ce qui permet à la jeune fille de sortir du cercle vicieux des préjugés sociaux, de la bigoterie, du pouvoir imposé à son corps et à son désir. Pour le personnage de Faiza, l'état de rêve est ce qui manifeste la réalité dont elle a elle-même rêvé.

L'amant de la jeune fille est un renégat social, une personnalité qui rompt avec l'ordre établi — il rejette le consumérisme, le travail stable ou le logement. Bien qu'enchaîné par sa propre addiction et carence matérielle, il se sent libre et ne doit rien à personne. C'est une description fréquente des personnages pauvres de Cossery, des héros anarchistes qui ne possèdent aucun capital matériel au-delà de leur propre vie de qualité inférieure et leur abondance se manifeste par la sensualité de leur propre corps et leur capacité à rêver et de repos.

Un autre motif de rêverie révoltante réside dans les rêves éveillés et nocturnes d'un maître mendiant nommé Chawali, qui enseigne la mendicité aux enfants dans sa cabane ressemblant à une caverne. Dans la nouvelle *Danger de la fantaisie*, Chawali affronte l'approche concurrentielle de la mendicité, où les gueux devaient être bien habillés pour ne pas irriter les riches Européens à première vue. La méthode de concurrence vise à exploiter le visage exotique des pauvres Égyptiens,⁹⁴ encourageant ainsi les imaginaires coloniaux, une allure qui correspond à l'esthétique coloniale de l'Orient. Le titre de la nouvelle fait d'ailleurs référence à ce fantasme dangereux

⁹³ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 30–31.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 56.

orientaliste. Le personnage de Chawali enseigne une autre méthode de mendicité, qui consiste à exposer la laideur et la pauvreté aux yeux de la population aisée, comme un reproche dérangeant qui personnifie une réalité inconfortable. Ce personnage croit au potentiel révolutionnaire des masses pauvres et les incite donc à exhiber leurs blessures et misère afin de perturber la beauté idyllique des quartiers des riches habitants coloniaux. Dans la nouvelle, Chawali narre ses leçons dans une cahute semblable à une grotte, jusqu'à tomber endormi. Le sommeil et les promenades nocturnes sont à l'origine de sa philosophie. Le noyau idéologique du personnage est bien résumé par ce passage :

« [...] il était partisan du réalisme le plus cru, le plus dénué de complaisance, celui qui prend les clients à la gorge, les étouffe et les rend inaptés à tout genre d'optimisme. Il lui fallait des créatures rassemblant en elles les pires mutilations corporelles, souillées par mille maladies contagieuses et inguérissables. En somme, une matière humaine qui fût en mesure d'apitoyer les cœurs pourris et les consciences tarées de l'humanité repue. Et non seulement les apitoyer, mais aussi leur faire peur. Car Abou Chawali portait en lui, profondément enracinée, une idée sociale, pleine de sombres révoltes. »⁹⁵

Le dernier lien entre les rêves et les efforts révolutionnaires se trouve dans la nouvelle *Le coiffeur a tué sa femme*. La juxtaposition du rêve d'un enfant qui rêve d'un mouton pour la fête et de la violence résultant de la révolte des balayeurs offre une réflexion sur le pouvoir de la foule et sur la manière de sortir de la pauvreté générationnelle dans un paysage postcolonial.

Il s'agit du rêve non réalisé du petit garçon concernant l'agneau, que nous avons déjà décrit dans le chapitre précédent. Le père du garçon, ferblantier, est compulsivement captivé par la violence qui éclate dans le quartier. Il entend parler d'une révolte des balayeurs réclamant des salaires plus élevés, qui a tourné à l'émeute et à un assaut sur un policier ainsi que le meurtre de la femme d'un barbier par son mari dans le voisinage. Le ferblantier et son ami, un ancien détenu, estiment que les motivations à l'origine de ces deux actes sont proches au fond. Un pauvre enfant, un trèfle à la main, rêvant jour et nuit d'un agneau, stimule l'imagination de Haroussi le plombier et de son ami :

« Les hommes peuvent empoisonner leurs femmes, ô Haroussi, ils peuvent aussi se révolter et frapper leur surveillant [...] J'étais couché dans ma misère, étouffé par elle et ne pensant pas à la rejeter. Et voici que l'enfant arrive avec une botte de trèfle. Et tout à coup la misère me devient

⁹⁵ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 55.

insupportable. [...] Il y a dans l'air des choses qui s'annoncent et qui me disent que notre sang n'est pas tout à fait refroidi. Il y a encore en nous beaucoup de chaleur et de vie. Une chaleur capable de bien des miracles. »⁹⁶

L'enfant nu y devient un archétype du changement, un prophète de la révolution, un futur zénith générationnel pour les personnages adultes qui l'entourent. Cette signification est soutenue par la métaphore de l'agneau qui, dans les trois grandes religions monothéistes, est un symbole de rédemption, de renaissance, de protection, et qui est fréquemment choisi comme animal sacrificiel, comme lors de l'une des plus grandes fêtes musulmanes, l'Aïd Al-Adha, dans le judaïsme à l'occasion de la Pessah, et dans le christianisme, avec lequel l'écrivain était en contact direct, comme motif christique. La métaphore du garçon comme enfant pauvre, l'agneau innocent ayant besoin de protection, annonce un avenir différent. L'enfant est également qualifié de magicien, ce que lui attribue un ami du ferblantier. Il s'agit littéralement de miracles à réaliser par le garçon qui, comme le Dieu chrétien, est né parmi les plus pauvres des pauvres.

« Regarde cet enfant qui pleure. Il a sans doute froid, car il est nu sous sa robe. Il n'a pas mangé depuis ce matin. Mais c'est lui le porteur de miracles. C'est lui le sorcier de demain. Je me demandais tout à l'heure, effondré dans ma boutique: « Qui sauvera l'enfant ? » Eh bien, l'enfant se sauvera de lui-même. L'enfant n'acceptera pas ce lourd héritage de notre misère. Il aura des bras assez forts pour se défendre. Voilà ce qu'annonce l'air autour de nous. »⁹⁷

En outre, le thème de la religion et le rapport à la métaphysique sont abordés dans la nouvelle lors d'une conversation entre le fils et le père, où le fils lui demande la raison de la pauvreté de sa famille. Ce passage suivant est également à l'origine du titre du recueil de nouvelles :

«- Ecoute, petit, va t'asseoir dans un coin et laissemoi travailler. Si nous sommes pauvres c'est parce que Dieu nous a oubliés, mon fils.

- Dieu ! dit l'enfant. Et quand se souviendra-t-il de nous, père?

- Lorsque Dieu oublie quelqu'un, mon fils, c'est pour toujours.

- Je garderai quand même le trèfle, dit l'enfant. »⁹⁸

⁹⁶ Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 49.

⁹⁷ Ibidem.

⁹⁸ Ibid., p. 35.

L'enfant du conte garde une certaine espérance, même si irrationnelle. Si Dieu oublie pour toujours, il faut trouver de nouvelles sources d'espoir, que ce soit sur le plan religieux, mythologique ou politique. Ce sont les revendications et les rêves des opprimés, des balayeurs de rue ou des enfants pauvres qui concrétisent la possibilité d'un engagement à une action politique directe. On trouve dans la nouvelle des références à la stratification coloniale de la société, où beaucoup cherchent leur subsistance dans les ordures autour des magasins et des restaurants de beaux quartiers européens, tandis que les Égyptiens arabophobes ne parviennent pas à assurer le niveau de vie minimal.

L'épisode de la révolte des balayeurs reflète la prise de la conscience du droit à la révolte, à l'émeute ou même à la révolution, la prise en compte de sa valeur, de son identité de classe, ou de sa force physique, qui sont des biens immatériels que les classes inférieures doivent péniblement trouver. De fait, le salaire des personnages des balayeurs est si bas qu'ils « ne pourraient ni vivre ni mourir avec ».⁹⁹ Les balayeurs sont décrits comme des hommes très dépourvus gâchant par leur apparence la beauté de la rue qu'ils embellissent paradoxalement pour autrui. Il s'agit d'un cas exemplaire de travail du soir et de nuit, qui devrait idéalement rester caché aux yeux des classes moyennes et supérieures, et qui a lieu après la tombée de la nuit, à un moment où la majorité de la population peut se reposer et dormir. Le motif de la rébellion contre l'oppression est donc également lié à la politique du sommeil des populations exclues. Ceci est un cas exemplaire de travail du soir et de nuit, qui devrait idéalement rester caché aux yeux des hautes et moyennes classes et qui se passe après la tombée de la nuit, lorsque la majorité de la population dort. L'épisode se termine par l'attaque contre un policier chargé d'annoncer une décision sur les conditions salariales. La demande est rejetée, par conséquent les balayeurs brisent la vitrine du magasin le plus proche avec le corps du policier. Suivant la tradition anarchiste, les figures du policier et de l'institution carcérale sont décrites avec mépris, comme des éléments déshumanisants qui stabilisent le statu quo de l'oppression sociale.

Pour conclure, on constate une claire coupure entre le régime du jour et de la nuit dans les contes qui contiennent des rêves de changement de l'ordre social. Alors que le sommeil diurne est un vecteur de léthargie et de déterminisme aveugle, les conversations nocturnes, les rêves et l'esthétique onirique de la nuit permettent aux personnages d'oser espérer un changement. Faiza, *La jeune fille et le haschache*, fait l'expérience de sa

⁹⁹ « Les trois piastres qu'on leur payait par jour ne suffisaient pas à les faire vivre, ni même à les faire mourir. »
Cossery, A. (1946). *Les Hommes oubliés de Dieu*, p. 41.

rébellion personnelle liée à la sexualité la nuit ; les professeurs mendiants dans *Danger de la fantaisie*, qui expérimentent des mirages oniriques et des débats philosophiques lors d'une promenade nocturne. L'acteur de *Les affamés ne rêvent que de pain* vit une marche hallucinante dans les rues nocturnes et prend la décision de se battre au nom des pauvres du monde entier sous la pleine lune. Ce recueil de nouvelles affirme le potentiel créatif des rêves pour la prise de décisions essentielles ainsi que l'espace ou même d'un nouvel espoir dans le changement systémique.

5. Sommeil et rêves dans les autres œuvres de Cossery

Suite à l'analyse détaillée de la fonction des motifs du rêve et du sommeil dans *Les Hommes oubliés de Dieu*, il convient de présenter l'évolution de ces motifs dans l'œuvre ultérieure de Cossery. Nous citerons deux romans qui résonnent avec les thèmes de l'imagerie du rêve et du sommeil et de leurs chevauchements politiques. C'est le cas du deuxième roman de Cossery, *Les Fainéants dans la vallée fertile*, qui a reçu un accueil enthousiaste du public.¹⁰⁰ Un autre roman tardif, *Une ambition dans le désert*, analyse les risques de conflit politique au Proche-Orient dans un émirat pauvre fictif de la région.

À travers l'œuvre de Cossery, on constate une symétrie inverse du thème de la politique et de la révolte. Alors que la thématisation et le traitement des questions explicitement politiques dans son œuvre augmentent au fil des ans, les références à la transformation politique y sont de moins en moins présentes. Le contenu politique dérangeant apparaît plus souvent dans les romans, et parfois ce sont les rêves et le sommeil qui offrent aux personnages de Cossery un mode de la libération des intrigues et de l'exploitation néo-coloniale.

5.1 Fainéants dans la vallée égyptienne

Fréquemment lu comme une métaphore de l'Égypte de l'époque, le roman *Les Fainéants dans la vallée fertile* illustre la maison d'une famille et son mode de vie, caractérisé par le rejet du changement et de l'activité quelle qu'elle soit. Les quatre frères adorent le sommeil, l'un d'entre eux ne se réveillant qu'exceptionnellement, l'oncle, le père, alité par la maladie et le grand-père ne sortant plus de sa chambre. L'histoire se déroule dans une maison isolée dans une intemporalité surréelle, une maison empestée semblant dormir avec ses habitants. Le seul fils cadet est déterminé à partir et à commencer à travailler — une idée inimaginable et un grand tabou pour le reste de la famille.

Le roman associe à nouveau le thème de la fainéantise à l'absence de travail et de progrès. Certes, la plupart du temps les personnages prononcent des répliques comme issus d'un drame absurde, évoquant de manière comique leur peur du monde extérieur, de

¹⁰⁰ Selon le biographe F. Andrau, « *Les Fainéants dans la vallée fertile* avaient connu un beau succès et les faveurs de la critique. » Le roman a ensuite été adapté en film grec, qui a été récompensé au Festival international du film de Locarno. Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 65.

tout changement, mais dans certains cas, le narrateur leur confère des qualités d'artistes dont l'art du repos et du sommeil est la compétence. Dans le roman, l'un des fils, Rafik, est l'objet romantique d'un artiste local attiré exactement par l'art du sommeil.

« — *Ton frère Galal. Dormir pendant sept ans ! Quel artiste !*

— *Tu trouves que c'est un artiste ?*

— *Certainement. C'est ce que j'essaye d'expliquer aux imbéciles de ce quartier. Ils vous prennent pour des fainéants.*

— *Mais c'est la vérité. Pourquoi les contredire ?*

— *Ce sont des ânes, te dis-je. Ils ne comprennent pas toute la beauté qu'il y a dans cette paresse. Vous êtes une famille extraordinaire. Et toi, Rafik, tu es le seul homme intelligent du monde.*

— *Tu crois ?*

— *Je ne me suis jamais trompé sur ton compte. Et je n'ai jamais compris pourquoi tu me détestais. Ne sens-tu pas qu'à nous deux nous pourrions révolutionner ce quartier ? »¹⁰¹*

Le roman reprend donc ouvertement le lien entre le sommeil et la créativité, qui a un potentiel révolutionnaire lorsqu'il est adopté au niveau sociétal, et permet la transformation de la société qui valorise le repos et la rêverie créative.

L'intrigue microdramatique est axée sur les efforts du fils cadet visant à trouver un emploi sur le chantier d'une usine à proximité. En effet, la situation même de visiter le chantier est décrite comme excessivement difficile, malgré le fait que ce lieu soit accessible à pied, mais le personnage du jeune homme craint à juste titre de ne pas y arriver, car son envie de faire la sieste l'envahit. En fin de compte, il ne trouve pas de travail, même au chantier de cette usine qui stagne depuis des années et qui fait allusion au déclin technologique des régions égyptiennes. Le jeune homme décide alors de se rendre en ville, où il projette de trouver du travail. Comme dans *Le coiffeur a tué sa femme*, le prophète du changement est le personnage de l'enfant pauvre, un sitor rapace errant. Son expérience de la ville le destine à guider le fils cadet dans sa quête d'un emploi. Le roman donne à voir des classes sociales contrastées : alors que la famille au centre de l'œuvre est bourgeoise, vivant d'un héritage, l'enfant vagabond lutte chaque jour pour sa survie et un carton à dormir. Mais dans sa misère, il matérialise paradoxalement la dimension positive d'une vie active apportée par une vie urbaine animée. Les paresseux du titre du roman renvoient aux Égyptiens de la région, imbus de passivité et d'impuissance, qui vivent, avec une certaine ironie, dans un lieu d'abondance, une intemporalité mythique où règnent le plaisir, le repos, le sommeil et au sens figuré une

¹⁰¹ Cossery, A. (1964). *Les Fainéants dans la vallée fertile*, p. 98.

vallée, berceau de la culture égyptienne, que rien ne fait avancer, ni ne contrarie son éternel temps des songes.

5.2 Rêves dans le désert

Le roman *Une ambition dans le désert* traite de la vie et des machinations politiques dans l'émirat fictif de Dofa, situé au Moyen-Orient. Privée de ressources minérales et peu développée, elle n'a jamais été un centre d'intérêt des puissances globales et des capitaux. Ainsi épargné des interventions politiques, il a jusqu'à présent préservé son bonheur simple et la paix des gens ordinaires. Malgré les différences factuelles, on peut voir le lien avec des pays réels comme celui d'origine de Cossery, l'Égypte.

Dans ce roman, l'ambition dans le désert est la tentative naissante des puissances néocoloniales occidentales de déclencher une intervention militaire sous le prétexte d'une attaque sous faux drapeau visant un changement dans les structures du pouvoir politique de toute la région du Golfe. Par contraste, le désert de l'ambition est ce qui caractérise le protagoniste du roman, le rentier Samantar, qui passe ses journées en hédonisme narquois, rencontrant des maîtresses, discutant avec des amis et fumant du haschich. Samantar est l'incarnation de la philosophie orientale de Cossery dans la pratique littéraire. Contrairement au premier recueil de nouvelles, toute tentative d'engagement politique des collectifs et des masses est absente ; le roman est dominé par un scepticisme envers la politisation, même les activités d'une cellule révolutionnaire se révèlent être une tromperie.

Les personnages des Dofans, figurément des Égyptiens, notamment l'aristocrate intellectuel Samantar, s'opposent au consumérisme, au culte du luxe et de l'automobilisme, tentent de dénoncer les intrigues néocoloniales et les intérêts du capital pétrolier. À leur manière, les personnages de Dofa représentent la politique de la décroissance, tant sur le plan économique que social.

Les rêves ne jouent pas un rôle central dans le roman, mais la métaphore des souhaits éveillés apparaît sous deux formes opposées. Le premier rêve est celui de l'ambition du Premier Ministre de l'émirat qui cherche la gloire et le pouvoir au Moyen-Orient et qui rêve d'un « rêve pétrolier »¹⁰² ou d'un « rêve de domination »¹⁰³ ; le second

¹⁰² Cossery, A. (2000). *Une ambition dans le désert*, p. 51.

¹⁰³ Ibid., p. 82.

est celui du protagoniste et des autres dofans qui craignent des bouleversements politiques ; leur souhait est le « rêve d'une paix éternelle ».¹⁰⁴

« – *Vivre en paix ! s'exclama Ben Kadem. Pendant que nous vivons en paix le monde bouge. La face du monde a changé pendant que nous dormions, rêvant à notre passé glorieux.* »¹⁰⁵

Cette citation provient du personnage du Premier Ministre ayant des ambitions politiques et financières mégalomanes. Au contraire, le narrateur du roman prend une position anti-technologique et présente la somnolence de l'émirat comme un élément positif. Au niveau individuel, le sommeil et la rêverie sont vus comme un mode précieux de régénération et d'imagination ludique. Le sommeil fait partie de la routine quotidienne du protagoniste Samantar, et son élément est la nuit, où il se livre à la fois aux plaisirs et à la contemplation. Au contraire, ce sont les préoccupations liées aux intrigues politiques dans le pays qui le tirent littéralement du sommeil, la prémonition de jeux politiques, voire le déclenchement de guerres proxy. Le roman *Une ambition dans le désert* n'a été reconnu que des années plus tard, après que les prédictions de la guerre du Golfe se sont réalisées.¹⁰⁶

¹⁰⁴ Cossery, A. (2000). *Une ambition dans le désert*, p. 113.

¹⁰⁵ Ibid., p. 45.

¹⁰⁶ Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert: Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour, p. 174.

6. Conclusion

Ce mémoire de licence a examiné la fonction des images du rêve, du sommeil et de l'esthétique onirique, ainsi que la question du commentaire politique liée à ces thèmes dans le recueil de nouvelles *Les Hommes oubliés de Dieu*. Les nouvelles d'Albert Cossery traitent de la situation des classes sociales les plus défavorisées du Caire, donc nous pouvons constater que la critique sociopolitique porte notamment sur les questions sociales, les hiérarchies de pouvoir et la légitimité de la privation matérielle de certaines parties de la population.

Le sommeil et les rêves ont de multiples fonctions dans cette œuvre et ne peuvent être qualifiés de métaphore unidimensionnelle. Sur le plan politique, nous avons analysé le sommeil comme une métaphore de la passivité et de la déchéance (*Le facteur se venge*, *La jeune fille et le haschache*), mais aussi comme une stratégie d'évasion pour les personnes défavorisées qui cherchent des moyens de survivre d'un jour à l'autre. Cependant, on constate que les rêves et le sommeil inspirent souvent une action politique directe (*Le coiffeur a tué sa femme*), une réflexion des personnages sur le changement du système, une révolte collective (*Danger de la fantaisie*) ou individuelle (la protagoniste de *La jeune fille et le haschache*), ainsi que la quête de moyens pour améliorer la qualité de vie et l'exclusion sociale des classes les plus pauvres (*Les affamés ne rêvent que de pain*). Pour conclure, l'ensemble des images des rêves et du sommeil reflètent souvent la résistance à l'oppression coloniale, patriarcale ou sociale, ainsi qu'à l'injustice sociale. Chez Cossery, le sommeil, les rêves et la paresse ne sont pas seulement des attributs négatifs ou positifs des personnages ou des décors. Selon le contexte, ils évoquent le déclin social, la créativité, le repos bienfaisant, un tournant de la prise de décision des personnages, ou encore la motivation d'un engagement politique.

Par ailleurs, l'auteur travaille avec de nombreux types de rêves connus ; on y trouve des rêves qui réalisent des souhaits, un sous-ensemble de rêves sensuels, des rêves compensatoires, des cauchemars, des rêves qui sont simplement inconscients pour le dormeur, ainsi que des expériences de rêve rappelant des hallucinations hypnagogiques. On peut remarquer qu'il existe un lien entre les métamorphoses oniriques et l'imagerie érotique et l'inspiration de l'esthétique onirique surréaliste, qui tend à être associée aux

thèmes de la transformation de l'espace urbain¹⁰⁷ et de la détabouisation de la sensualité et de la sexualité, qui aboutissent au décor fantastique original des récits de Cossery. Grâce à des métaphores complexes du sommeil et du rêve, Cossery est parvenu dans ce recueil de nouvelles, comme dans beaucoup d'autres de ses œuvres, à développer une imagination visionnaire politique qui n'en était encore pas à ses débuts à l'époque de leur publication. *Les Hommes oubliés de Dieu* peut commenter aisément les thèmes du repos dans les mouvements contemporains de ralentissement ainsi que le courant économique et écologique de la décroissance. L'ouvrage de Cossery présente des chevauchements avec l'anarchisme prosocial mais aussi individualiste, le mouvement antimondialisation et la critique du colonialisme que l'Égypte a subi sous de nombreuses formes de la part de l'Empire britannique, en particulier en tant qu'hégémonie et privilège d'une classe de riches Européens.

En revanche, on ne trouve pas dans le recueil de Cossery (que ce soit à travers l'image du sommeil et des rêves ou sans eux) une critique du nassérisme, ni du nationalisme, ni des précurseurs du mouvement panarabe. Alors que dans les autres romans de Cossery, les personnages sont en contact direct avec les représentants du pouvoir politique, dans *Les hommes oubliés de Dieu* ce lien est improbable et n'a pas lieu pour de bonnes raisons — les couches les plus pauvres de la société ne sont pas seulement oubliées par les figures religieuses, comme évoque le titre, mais avant tout oubliées par la représentation politique et la classe régnante.

Les aspects qui n'ont pas fait l'objet de ce mémoire, mais qui méritent d'être approfondis, sont notamment le travail de l'auteur sur le langage à travers les images du sommeil, de la somnolence et plus largement de la conscience et de l'inconscience, apparaissant sous forme de jeux de mots, de métaphores associatives, de tournures de phrases.

La gestion sophistiquée mais naturelle porte sur la focalisation d'énonciation. Par ailleurs, la position du narrateur dans chaque nouvelle est originale et fluctuante. Cossery ne recourt pas à une simple alternance de conteurs narratifs, mais il ne s'en tient pas non plus à une narration correspondant plus étroitement à la méthode du *courant de conscience*.

¹⁰⁷ Notamment chez les surréalistes continentaux comme Apollinaire ou Aragon, qui dépeignent ainsi fréquemment Paris. Souriau, E. (1994). Encyklopedie estetiky, 939 s.

7. Bibliographie

Sources primaires :

Cossery, A. (1988). *Les Hommes oubliés de Dieu*.

Sources secondaires :

Cossery, A. (1992). *La Maison de la mort certaine*.

Cossery, A. (2000). *Une ambition dans le désert*.

Cossery, A. (1977). *Les Fainéants dans la vallée fertile*.

Sources tertiaires :

Andrau, F. (2013). Andrau, F. (2013). *Monsieur Albert : Cossery, une vie*. Éditions de Corlevour.

Beradt, C. (2018). *Rêver sous le IIIe Reich*.

Beránek, O. (2005). The surrealist movement in Egypt in the 1930s and the 1940s. *Archiv Orientalni*, 73(2). <http://www.africabib.org/rec.php?RID=P00007753&DB=p>

Bitton, J. (1996b). Albert Cossery : Salam alhikoum, Salut sur toi! *Nuit Blanche*.

Botman, S. (1988). Albert Cossery and the men god forgot: Some aspects of the ethnic subcultures of Egyptian society. *Immigrants & Minorities*, 7(2), pp.224–237.

Bouloumié, A. (Ed.), *Errance et marginalité dans la littérature : Cahier XXXII*. Angers : Presses universitaires de Rennes. doi:<https://doi.org/10.1080/02619288.1988.9974688>.

Brooks, A. (2020). Myth-making in the Settler Colony: On Laziness, Representation and Refusal. In D. Attwood, & F. Russell (Eds.). *The Art of Laziness: Contemporary Art and Post-Work Politics*. A+A Publishing, University of Melbourne.

Bulkeley, K. (2008). *Dreaming in the world's religions: A Comparative History*. NYU Press.

Cossery, A., & Mitrani, M. (1995). *Conversation avec Albert Cossery*. Éditions Joëlle Losfeld.

Derickson, A. (2014). *Dangerously sleepy: Overworked Americans and the Cult of Manly Wakefulness*. University of Pennsylvania Press.

Derickson, A. (2014). *Dangerously sleepy: Overworked Americans and the Cult of Manly Wakefulness*. University of Pennsylvania Press.

Eze, E. C. (2001). The Color of Reason: The Idea of 'Race' in Kant's Anthropology. *Race and the Enlightenment : a reader*. Blackwell.

Fili-Tullon T., « L'Orient de Cossery », *Interculturel Francophonies*, n° 14 : 2008.

Fili-Tullon, T. (2018). La fabrique du peuple oriental dans l'œuvre d'Albert Cossery. Université-Lyon2.

Freud, S. (2021). *Výklad snů*. Nová tiskárna Pelhřimov.

- Genel, K. (2004). Le biopouvoir chez Foucault et Agamben. *Methodos*, 4, p.16.
<https://doi.org/10.4000/methodos.131>
- Gifford, J. (2015). Late modernism's migrations: San Francisco Renaissance, Egyptian anarchists, and English post-Surrealism. *Textual Practice*, 29(6).
- Haggag, N. A. A. (2016). Sexuality in the Surrealist Works of Albert Cossery, « The Hungry Only Dream of Bread », et Kamel El Telmissany. *Literature and Art*.
- Hersey, T. (2022). *Rest Is Resistance*, Hachette UK.
- Ivanov, N. (2023). Úvod: Stručné dějiny spánku a zrození biopolitiky. In N. Ivanov (Ed.) *Odpočinek v neklidu: Biopolitika spánku a bdění*. Host.
- Lafargue, P. (1978). *Le Droit à la paresse*.
- Nudelman, F. (2023). Experimenty v aktivismu: Spánek jako protest.. In N. Ivanov (Ed.) *Odpočinek v neklidu: Biopolitika spánku a bdění*. Host.
- Owczarski, W. (2016). Therapeutic dreams in Auschwitz. *Jednak Książki. Gdańskie Czasopismo Humanistyczne*, 6.
- Said, E. W. (1997). *L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*.
- Srnicek, N., & Williams, A. (2015b). *Inventing the future: Postcapitalism and a World Without Work*. Verso Books.
- Williams, S. J. (2013). *Sleep and Society*. Routledge.

Sources électroniques :

- « Ce n'est pas parce qu'on est en mouvement qu'on fait quelque chose de constructif. » (2023, October 29). France Inter. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-8h20/l-invite-de-8h20-du-week-end-du-dimanche-29-octobre-2023-9947564> Consulté le 7/12/2023.
- 6 things that inspired Margaret Atwood's *Alias Grace*. (2018, March 12). *CBC*.
<https://www.cbc.ca/books/6-things-that-inspired-margaret-atwood-s-alias-grace-1.4302863>
 Consulté le 7/12/2023.
- Albert Cossery : Ne rien faire est un travail intérieur (A. Armel, Interviewer). (2018, June 26). *Al-Ahram Hebdo*. <https://hebdo.ahram.org.eg/News/28738.aspx> Consulté le 7/12/2023.
- Brown, E. A. (2022, August 8). Do spiders dream? A new study suggests they do. *Animals*.
<https://www.nationalgeographic.com/animals/article/jumping-spiders-dream-rem-sleep-study-suggests#:~:text=Jumping%20spiders%20rapidly%20move%20their,never%20before%20%20observed%20in%20%20arachnids>. Consulté le 7/12/2023.
- Carr, M. (2016). *A Brief History of Dream Research*. *Psychology Today*.
<https://www.psychologytoday.com/us/blog/dream-factory/201606/brief-history-dream-research>
 Consulté le 7/12/2023.
- Durkáčová, K. (2015, December 26). *Proč sníme?* em.muni.cz.
<https://www.em.muni.cz/vite/4014-proc-snime> Consulté le 7/12/2023.

Hobson, J. A. (2014, May 19). *Counterpoint*. Scientific American.

<https://www.scientificamerican.com/article/counterpoint/gfhv> Consulté le 7/12/2023.

Les archives de la RTS. (2018, June 22). *Albert Cossery : Paris - Le Caire (1991)* [Video]. (P.-P. Rossi, Interviewer) <https://www.youtube.com/watch?v=ip74Zse1Crg&t=553s> Consulté le 8/12/2023.

Linstrum, E. (2020, August 3). *Britain's imperial dream-catchers and the truths of empire*. *Aeon Essays*. Aeon. <https://aeon.co/essays/britains-imperial-dream-catchers-and-the-truths-of-empire> Consulté le 7/12/2023.

Peterschmidt, D. (2022, January 10). Why COVID dreams are weirder than normal. *Science Friday*. <https://www.sciencefriday.com/segments/covid-dreams> Consulté le 7/12/2023.

Semaine de quatre jours : travailler moins, vivre mieux ? : épisode • 2/3 du podcast Les (r)évolutions du travail. (2023, May 30). France Culture.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/semaine-de-4-jours-travailler-moins-vivre-mieux-4672056> Consulté le 7/12/2023.

8. Annexes

Annexe n. 1 : Résumé des nouvelles

La première nouvelle, *Le facteur se venge*, est basée sur une interaction entre un facteur et un repasseur dans la rue d'une femme enceinte. L'endroit est décrit comme un quartier régi par un sommeil perpétuel, dont la perturbation peut conduire jusqu'au meurtre. Les hommes y sont violents, les femmes bien souvent enceintes, et la population analphabète. Le facteur Zouba est considéré comme un ennemi public dans la rue, car il apporte régulièrement de mauvaises nouvelles sous forme de lettres. Ainsi en est-il de sa rencontre avec le ferronnier Hanafi, à qui il annonce que son magasin de ferronnerie sera confisqué dans les prochains jours pour non-paiement du loyer. Le repasseur réagit par l'agacement et un plan de battre sa femme, afin d'obtenir de l'argent de sa famille, tout en menaçant de battre aussi le facteur. Ce personnage du facteur se voit comme un élu éduqué dont la mission est de répandre la nouvelle dans cette rue, croyant en sa supériorité sur les habitants analphabètes. L'épisode se termine par une frustration passive du repasseur, qui s'endort à nouveau, laissant pour plus tard l'agression envers sa femme.

La deuxième nouvelle, *La jeune fille et le haschache*, est également basée sur la rencontre de deux personnages suite à une rencontre amoureuse. Elle juxtapose l'histoire d'une femme qui s'enfuit régulièrement de sa famille pour rencontrer un vagabond rude. Sa famille la considère comme étant possédée par le diable, mais la jeune fille se rend compte que son milieu de vie est plutôt diabolique et que les rencontres sexuelles avec un homme sont à la fois une évasion et une révolte pour elle. Le fumeur de haschisch est un homme qui n'a pas de toit fixe et qui ne se soucie que de satisfaire les besoins élémentaires de la vie, la pulsion sexuelle et la fumée de haschisch. Or, il est actuellement abstinent, ne peut se procurer du haschich et est hanté par des cauchemars. Les relations amoureuses de ce couple improbable sont épanouissantes et la jeune fille promet de sauver son amant à la fin – en lui apportant du haschich.

La nouvelle *Le coiffeur a tué sa femme* porte sur les réflexions de trois personnages sur la violence et la possibilité d'un changement social. Shaktour, un plombier, explique à regret à son jeune fils qu'il ne peut pas lui acheter l'agneau de fête qu'il désire et lui fait la leçon sur la pauvreté générationnelle de sa propre famille. La nouvelle se concentre sur la recherche par Shaktour du motif d'un meurtre dont il a

récemment entendu parler — un coiffeur de leur quartier a assassiné sa propre femme. Dans l'esprit de Shaktour, ce meurtre incompréhensible est lié à l'image d'une émeute de balayeurs de rue qui s'est déroulée dans le quartier. Le héros soupçonne que les motivations de ces deux actes de violence doivent être liées. Il rencontre par hasard un autre voisin, qui vient de rentrer de prison. Au cours d'une conversation nocturne entre ces deux personnages, ils réfléchissent à la pauvreté et à la possibilité de révolte, et leurs espoirs se portent sur un petit garçon qui rêve de la façon dont il a obtenu l'agneau tant convoité.

La nouvelle *Le danger de la fantaisie* est une variation comique sur la dispute philosophique concernant l'approche de la mendicité. Le professeur de béguinage Chawali se sent insulté et menacé par un autre homme, le savant Gad, qui présente une méthode de béguinage différente et apparemment compétitive. La première est basée sur l'idée qu'il faut montrer aux riches le mendiant le plus pauvre possible, dont la laideur et les handicaps suscitent la pitié et la confrontation avec la réalité désagréable chez les passants riches. Tandis que la seconde méthode de Gad propose une approche où les enfants mendiants sont embellis, habillés joliment autant que possible, et où la vue sur eux ne pèse pas sur la conscience des riches passants, afin d'augmenter une contribution financière. L'histoire se termine par le rêve surréaliste de l'érudit Gad et le discours philosophique comique des deux enseignants près des latrines.

La dernière et plus longue nouvelle est intitulée *Les affamés ne rêvent que de pain*. Sa structure est la plus complexe et fonctionne avec les métanarrations de plusieurs micro-récits, où l'observation des rues du Caire, les rêveries et les hallucinations jouent un rôle. Il est caractérisé par le regard incertain du narrateur, qui décrit un courant de personnes dans la rue nocturne ressemblant à un *flux de conscience*, qui alterne avec le regard personnalisé de l'observateur depuis la fenêtre, l'acteur Sajid Karam. Il attend l'arrivée de son amante dans la nuit, qui est gravement malade. Le couple tient une conversation sur la prémonition de la mort de sa femme, ainsi que sur l'ambition désespérée de Sajid de trouver enfin un emploi pour que sa partenaire malade n'ait pas à le supporter et travailler trop. À la fin, Sajid regarde par la fenêtre et entreprend un voyage mental dans les rues, où il voit le destin des gens qui y vivent, dans une rue qui se transforme en une personnification d'une femme mourante avec les douleurs des pauvres de la rue. Le couple finit par faire l'amour et la jeune amante malade promet à son partenaire de rester avec lui après sa propre mort, présente dans chaque regard de l'enfant démuné dans la rue.